

An aerial black and white photograph of a medieval town built on a steep hill. The town features numerous stone buildings, including a large church with a tall spire at the top of the hill. The surrounding landscape is rugged and hilly, with some fields visible in the distance.

# TREIZE ÉTOILES

13<sup>e</sup> année, N° 1    Janvier 1963    Fr. s. 1.50



# Crans

sur SIERRE

Valais - Suisse - 1500 m.

à 1500 m. d'altitude, se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire

**ÉCOLE SUISSE DE SKI**  **ÉCOLE DE PATINAGE**

Nombreux télécabines, skilifts et trainer-skilifts

**CURLING    HOCKEY SUR GLACE    ÉQUITATION    LUGE**



Hôtels et pensions modernes et accueillants

Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32 et 027 / 5 20 59



# ZERMATT

*Bibel, Laut*



grat-Stockhorn 3407 m.,  
s haut téléphérique de Suisse

## LA STATION REINE DU VALAIS

Photo Perren-Barberini, Zerm



# Montana

## V E R M A L A

1500 - 1700 m.

*La terrasse ensoleillée de la Suisse*

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana-Vermala (15 km.)

**Ski - Ecole suisse de ski - Patinage - Curling - Hockey sur glace - Equitation - Skijöring**  
**Nombreuses pistes de ski balisées et entretenues - Patinoire artificielle (2640 m²) ouverte jusqu'à Pâques**

**Nouveau : Télécabines des Violettes (2210 m.) et de Chezeron (2100 m.)**

HOTELS ET PENSIONS		Lits	Direction		
Victoria		100	R. Bonvin-Troillet	Marie-José (garni)	20
Parc		100	Fr. Bonvin-Schürch	La Prairie	20
Valaisia		100	F. Barras	Chantecler	15
Curling		65	Mme G. Barras	Auberge « Relais internat. »	13
Beau Regard		60	Ch. Barras	Pension Miremont	12
Saint-George		55	Willy Fischer-Lauber	Pension Monte-Sano	12
Central		50	Fam. Pedersoli	Pension Weisshorn	12
du Lac		50	P. Fischer	Silvia (garni)	10
Forest		45	Ed. Rey	Farinet	—
Bellavista		45	A. Rey	Mirabeau (fermé)	
Grands-Ducs		40	Georges Duc	BLUCHE	
Eldorado		40	Francis Bonvin	de la Gare	30
Les Asters		40	R. Crettol-Barras	de la Poste	5
Mont-Paisible		40	E. Berclaz	<b>INSTITUTS, PENSIONNATS, MAISONS D'ENFANTS</b>	
Primerose		35	Mlle V. Amsler	Blanche-Neige	20
Regina		30	A. Perrin	Coccinelles	50
Jeanne d'Arc		30	Carlsson-Hereng	La Châtelainie	90
Helvetia		30	G. Simon-Rey	Ecole alpine La Pépinière	60
Primavera		30	E. Mégevand	BLUCHE	
Aïda		30	Fr. Bonvin	Les Roches	40
Atlanta		25	M. Rey	Prés-Fleuris	40
Pension-Chalet de la Forêt		20	A. Beney-Aufdenblatten	<b>MAISONS DE CONVALESCENCE</b>	
Beau-Soleil		20	Ern. Gletting-Mounir	Bellalui	
				Bethania	
					R. Crettol-Barras
					Mme Soldati
					E. Guenat
					Mlle I. Cottini
					Ch. Cottini
					Mme Ida Benetti
					Mlle Eberling
					L. Wicki
					Mme I. Berclaz
					R. Clivaz
					Mme L. Berclaz
					S. de Quay
					Mme Sackenreiter
					M. Diez
					Marcel Clivaz
					M. et Mme R. Clivaz
					Mlle G. Müller
					Rév. Srs de Baldeg

Tous renseignements par l'Office du tourisme de Montana, tél. 027 / 5 21 79 et 5 22 41



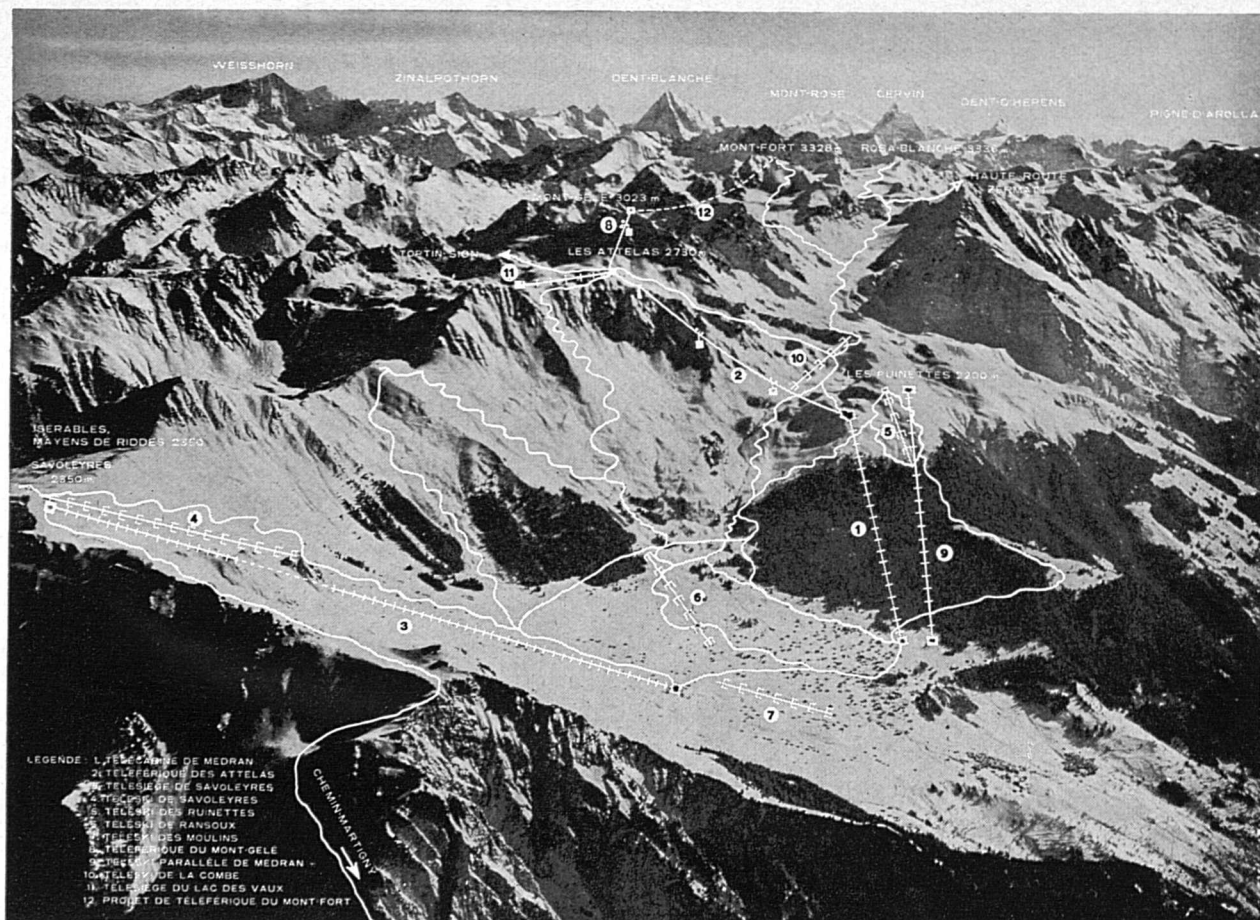


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

# VERBIER

Par télésièges et téléferiques  
aux 3023 m. du

## MONT-GELE

30 hôtels et pensions  
Plus de 500 chalets locatifs  
Au total 6500 lits

### TROIS NOUVEAUX MOYENS DE REMONTÉE

ouvrent aux skieurs les prestigieuses pentes nord de Savoleyres jusqu'aux Mayens-de-Riddes (800 m. de dénivellation, 5 km. de pistes, débit total 2000 pers./h.)

Nouveau total des installations comprises sans augmentation de prix dans le libre parcours  
« Verbiér » = 16

Hôtel	Lits	propriétaire
Hôtel de Verbiér	79	P. Bruchez
Sport-Hôtel	70	F. Meier-Resch
Park-Hôtel	60	L. Perrodin
Rosa-Blanche	60	Fellay-Jullier
Eden	55	
Grand Combin	50	Ed. Bessard
Alpina	50	Meillard Frères
Farinet	50	G. Meillard
Mont-Fort	45	Genoud
Rosalp	45	E. Pierroz
Ermitage	45	Bruderer
Central	40	F. Guanzioli

Hôtel	Lits	propriétaire
L'Auberge	40	R. A. Nantermod
Au Vieux Valais	40	M. Corthay
Touring-Hôtel	36	J. Besse
Hôtel de la Poste	50	A. Oreiller
Casanova	27	L. Esselier
Bellevue	28	A. Luisier
Touristes	28	Vaudan-Carron
Pierre-à-Voir	20	Délez-Saugy
Catogne	18	Corthay-Gross
Robinson	15	M. Carron
Rotonde	15	S. Bircher
Pension-Besson	12	Besson Frères

Pension	Lits	propriétaire
Alpin-Verbiér	20	J. Vittel

#### HOTELS-STUDIOS MEUBLES

Les Avoutzons	42	J. Casanova
Côte-d'Azur	40	F. Gaillard
Le Petit Moineau	20	Mlle Y. Michellod
Home Clarmont	20	L. Vuille
Les Ormeaux		Mlle Borgeaud
Ecole Töpfer	24	J. Gabioud



# CHAMPÉRY PLANACHAUX (1055-1800 m.)

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque. Téléférique, skilift, téléski, 2 monte-pentes, Ecole de ski, patinage, curling, hockey, luge

## Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Automotrices confortables et rapides

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours	Prix forfaitaires depuis 3 jours
de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	4 42 45	19.- à 27.-	23.50 à 43.-
Suisse	70	Em. & C. Défago	4 42 42	17.- à 25.-	21.50 à 38.-
Beau-Séjour	50	M. Y. Curchod-Avanthey	4 41 60	16.- à 24.-	20.- à 35.-
des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 42 22	14.- à 16.50	18.- à 21.-
Parc	50	Famille A. Truffer	4 42 35	14.- à 17.-	18.- à 21.50
Berra	40	Fam. Berra-Bernard	4 41 68		
Dents-Blanches	30	Roland Cherix	4 41 28		
Jeannette	15	Mario Santandrea	4 42 56		
Rose des Alpes	15	Mme Christinat-Avanthey	4 41 18	13.- à 17.-	16.50 à 21.-
Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44		
La Paix	12		4 42 84		
de la Gare	13	M. Marclay et Sœurs	4 41 29	13.- à 17.-	16.50 à 21.-

### Hommes d'enfants, écoles, pensionnats, instituts

**Ecole Alpina.** Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances. Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17.

**Home-Ecole Eden.** Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'étude. Cures pour enfants délicats. Dir. Milles L. Heimgartner et M. Huguenin, institutrices diplômées, tél. 025 / 4 41 36.

**Pensionnat Juat (Nyon).** Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Courts et longs séjours. Etudes et sports. M. et Mme Ch.-P. Juat, tél. 025 / 4 42 77.

En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0.60 ; 12 % service, transport de bagages. En hiver : chauffage de Fr. 1.- à Fr. 1.50, selon catégorie. Ces suppléments sont compris dans les prix forfaitaires.

### Divertissements.

Bars - Dancings - Restaurants

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits

Arrangements pour sociétés

Accès à la belle région de Planachaux par **LE TÉLÉFÉRIQUE ET LES 7 SKILIFTS**

Plus de 100 ans de tourisme

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS, TÉL. 025 / 4 41 41





Les principales villes des cinq continents à quelques heures de Genève-Cointrin, grâce à

notre flotte « Jet » ultra-moderne

**DOUGLAS DC-8 - CORONADO - CARAVELLE**

Avec le traditionnel service Swissair, tout au long de votre voyage

**RAPIDITÉ - HOSPITALITÉ - CONFORT**

Renseignements et réservations

auprès de votre agence

de voyages habituelle ou

**SWISSAIR**



GENÈVE — Tél. 022 / 32 62 20

**LANCIA**

**FLAVIA**

*une voiture qui ne craint pas l'hiver*

**Berline 4 portes, 5-6 places**

**Coupé 2 portes, 4-5 places, 7,5/90 HP, 165 kmh.**

**Sécurité**

par ses freins à disques sur 4 roues, avec servo-frein double circuit.

Traction avant, adhérence parfaite sur pluie et neige.

Direction douce et précise.

**Longévité**

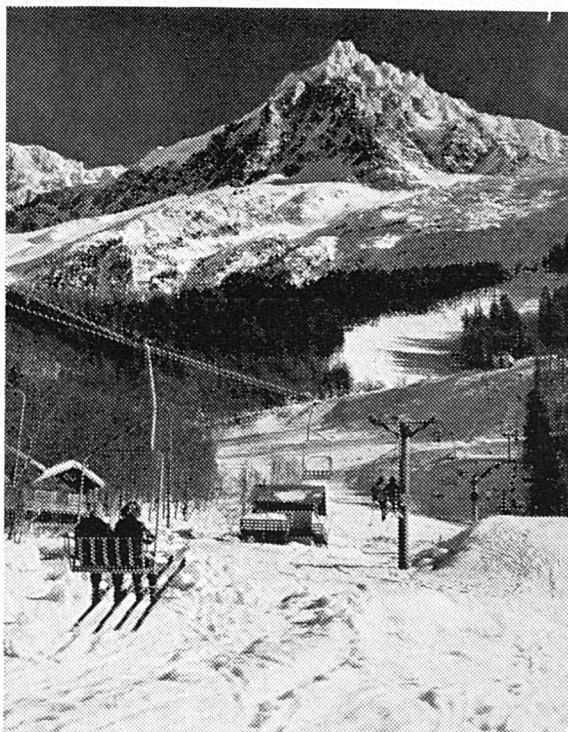
Moteur 4 cylindres opposés, silencieux et souple.

... et toujours livrables nos autres modèles réputés **Appia 5 HP, Flavia-Berline et Flaminia 12 HP.**

Agence générale pour le Valais :

**TRIVERIO Frères** Garage International

**SIÈRE** Télépohne 027 / 5 14 36



# Pomalift S.A.

Lausanne

Plus de 1000 installations  
dans le monde entier

Skilifts et télésièges  
« POMA »

**Simple - Sûr - Robuste**  
**Economique**

Tél. 021 / 22 86 58 - 59  
Avenue de la Dôle 23







## Expérience et technique!

Une expérience de plusieurs décennies, dans la fabrication de skis, est à la base des qualités exceptionnelles de conduite et de l'extraordinaire solidité de ce ski en métal, de renommée mondiale.

# ATTENHOFER

# A 15



# MARTIGNY

## *centre d'affaires*

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

La valise avantageuse  
chez

**Paul Darbellay**  
**Martigny**

Tél. 026 / 6 11 75

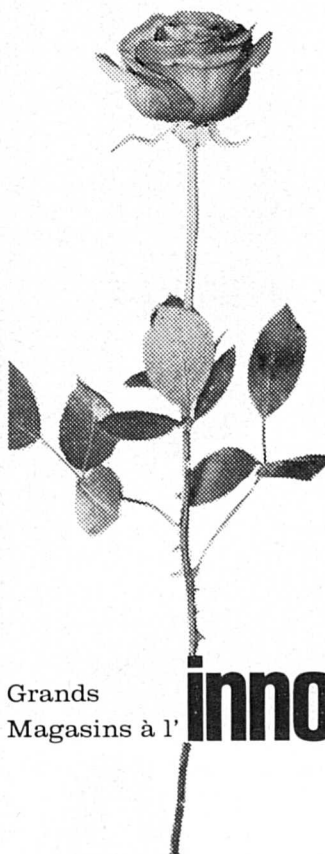


**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48



goût  
prix  
choix  
qualité  
service

Grands  
Magasins à l'

**innovation**

MARTIGNY  
BRIGUE

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
MARTIGNY

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.

*Chaussures*  
**Bally-Arola**

Martigny - Place Centrale



Pour toute  
la famille

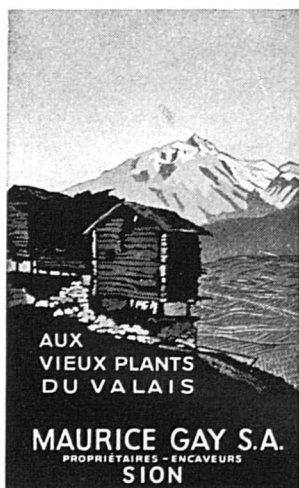






# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant  
« La Guérîte »  
Johannisberg « Gay »  
Ermitage  
Dôle « Les Mazots »  
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

**Dôle**  
...pour moi de la Dôle...  
lisait-on dernièrement  
dans une série d'annonces

Alors ?  
Encore et toujours la réputée

**Dôle**  
(Pinot noir)

**de Torrenté**  
un vin de grande classe  
plein de charme et de noblesse

**Pierre de Torrenté**  
**Sion**

Tél. (027) 21 263  
Demandez prospectus et prix-courant

## La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**, le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine **Belle Provinciale**, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie **Marjolaine**

Distinctions  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or  
Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★  
★  
★ *La signature* ★  
★  
★  
★  
★  
★  
★  
★  
★  
★  
★  
★

d'un vin

de qualité...



**Nettoyages efficaces et économiques pour vous**



**Henkel pour tout: propreté partout!**

**PRIL et TRITO**

pour relaver et nettoyer

**TRAX**

pour machines à relaver modernes

**ADA** poudre détersive extra-fine à mousse superactive

Henkel modernise la lessive et les nettoyages des grandes exploitations. Programmes de lavage individuels et modernes. Demandez une étude gratuite sans engagement pour vous.

3

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31



**SIERRE**

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.

**The  
superb  
scotch**



**Whisky**

*Ballantine's*

Blended by George Ballantine & Son Ltd, Dumberion, Scotland



# Une 5-places idéale



## DKW JUNIOR

Bien entendu, ce n'est pas là que les enfants voyagent. Il y a assez de place pour cela à l'intérieur de la voiture, car la DKW-JUNIOR est conçue pour 5 passagers adultes!

Sa visibilité à 92% permet une vue totale et panoramique qui est en même temps une assurance de tranquillité pour parquer sur les emplacements les plus étroits. Il existe même une version avec toit ouvrant. C'est un jeu d'enfant que de passer les vitesses, grâce à la boîte à quatre rapports entièrement synchronisés, livrable sur demande avec l'embrayage automatique Saxomat. La souplesse du moteur AUTO UNION, et la traction avant garantissent une conduite agréable même sur les cols les plus sinueux! Et puis, la grande particularité de la DKW-JUNIOR, c'est son lubrificateur automatique.

Grâce à lui, pas besoin de faire l'appoint d'huile dans le réservoir prévu à cet effet, avant 3 à 4000 km! Pas de vidange! Et un service tous les 7500 km seulement!

Demandez-nous, aujourd'hui encore, une démonstration gratuite et sans engagement.



Agence générale pour le Valais romand : **Garage du Casino, Saxon**  
René Diserens - Téléphone 026 / 6 22 52

Agents : Garage Hediger, Sion - Garage Central, A. et M. Perrin, Sierre - Garage Magnin, Sembrancher - Garage des Sports, Ch. Launaz, Monthey.  
Conditions exceptionnelles de paiement par crédit AUFINA.

Venez faire un essai de la nouvelle « Junior 800 » avec mélangeur automatique : Fr. 6995.-



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

## Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un  
**nettoyage impeccable**

vos ameublements  
rideaux  
tentures  
couvre-lits  
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné exécuté par un personnel  
professionnel



**Sion**  
Tél. 027  
2 14 64

**Sierre**  
Tél. 027  
5 15 50

**Monthey**  
Tél. 025  
4 25 27

**Marigny**  
Tél. 026  
6 15 26

## A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieure pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courtiers-pointières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER. Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.

# TREIZE ETOILES

13<sup>e</sup> année, N° 1

Janvier 1963

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 026 / 2 22 34 - Administration, impression et annonces : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52 - Abonnements : Suisse, 16 fr. ; étranger, 22 fr. ; le numéro, 1 fr. 50 - Ccp II c 4320, Sion

## Nos collaborateurs

Vos  
conférences  
Vos rendez-vous  
d'affaires  
**A la Table ronde**  
**CHEZ ARNOLD**  
à Sierre

S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Marcel Clivaz  
Adolf Fux  
André Marcel  
Dr Ignace Mariétan  
Pierrette Micheloud  
Roger Nordmann  
Aloys Theytaz  
Pascal Thurme  
Dr Henry Wuilloud  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd

Dessins de Chavaz et Augsburg

Photos de Baumgartner, Berreau, Bille, Deprez, Frido,  
« Nouvelliste du Rhône », Perrochet, Schmid, Thurme et Zufferey-UVT



## Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann

Centre de dégustation des vins du Valais  
Raclette - Spécialités

## Sommaire

Sion candidate aux Jeux olympiques  
Journal intime d'un pays : Au gui l'an neuf !  
Le dernier billet d'André Marcel  
Avec le sourire : Le facteur  
Les Valaisans et l'art  
Ils ont choisi le Valais : Henry Roulet  
Les Tréteaux du Vieux-Pont  
A Montreux, chez un jeune marchand de tableaux  
Neige  
Joies de la neige  
Wintersaison in Zermatt  
Les Mayens-de-Riddes  
Jeunes du monde  
Billet valaisan : Merci, M. Bonvin !  
Berghotel im Winterschlaf  
Schlosserinnerungen : Die Westminsteruhr  
La lettre du vigneron  
Encore du neuf sous le Cervin  
Ecran valaisan  
Zigzags des Valaisans en France  
Nouvelles perspectives : Les mayens de Bruson

Notre couverture :

Sion, candidate aux Jeux olympiques d'hiver 1968, vue du ciel



## Guberge de la Tour d'Anselme

SAXON

Relais gastronomique de la plaine du Rhône

Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar

Hors du canton, tous  
chemins mènent au





*Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.*



**Vins Imesch**

Sierre

65 ans de qualité  
au service de l'hôtellerie

La revue

**TREIZE ETOILES**

a été composée, imprimée, reliée et  
expédiée par l'imprimerie typo-offset

*pillet*

Marigny

Un vin en litre de grande classe...

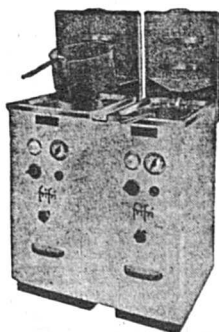
**MUR-À-SEC**

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion

**frifri**

la friteuse idéale pour chaque cuisine

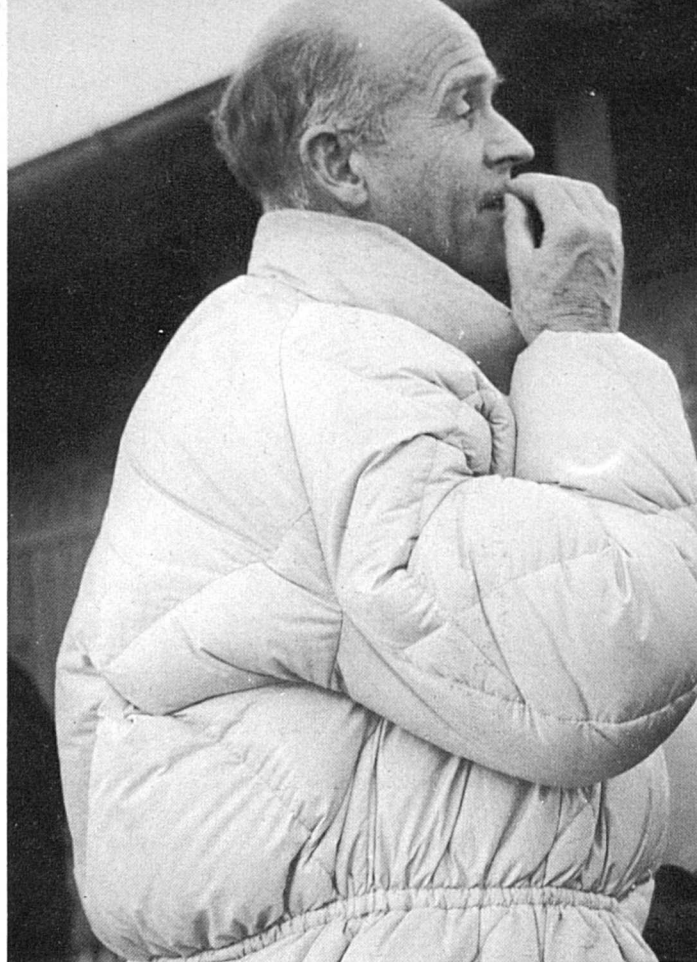
De la friteuse de ménage aux appareils  
combinés pour grands établissements,  
notre fabrication est d'une qualité insur-  
passable et d'un rendement supérieur.



**ARO**  
SA  
LA NEUVEVILLE

Demandez-nous une offre  
ou une démonstration sans  
engagement. Nombreuses  
références à disposition.

Téléphone 038/7 90 91 - 92



## Sion candidate aux Jeux olympiques

Les dés sont jetés. Sion fait acte de candidature pour les Jeux olympiques d'hiver 1968. Elle a pour elle les montagnes du Valais, les 4000, les hauts plateaux, la plaine ; elle a cette extraordinaire portion de territoire alpestre qui l'entoure, déjà bien équipée. Elle a pour elle ses traditions, son passé, sa situation en plein passage international. Ses châteaux, son vignoble, ses vergers. La vie rustique des vallées, dont le monde fera la découverte avec joie. L'esprit sportif de

sa jeunesse, l'énergie et la ténacité des montagnards ; les performances des guides, des champions, des aviateurs. Elle a pour elle tout ce pays de vérité. Les sources et les barrages. Le fleuve et les glaciers. Le génie des hautes terres libres. Elle a pour elle la détermination de ses édiles, qui sont de taille à mener à chef, avec les concours voulus, cette entreprise d'intérêt national. Bonne chance, Sion !

Treize Etoiles.

## Au gui l'an neuf

C'est le Père Janvier qui entre.  
Maintenant on ne sait dire que « Je vous la souhaite bonne et heureuse ». On peut tourner la langue septante-sept fois sept fois. Elle reste sèche.

Mais autrefois les enfants psalmodiaient :

*Je vous souhaite bonne année  
Bonne santé  
J'ai les mains blanches  
Pour manger vos oranges  
Et les dents bien aiguisées  
Pour croquer vos dragées.*

Ils récoltaient alors des noix, des noisettes, des raisins secs, des pommes, des poires, des galettes au beurre, des papillotes, des bonbons, des gaufres.

Ils criaient de porte en porte :

*Je vous souhaite une bonne année  
Vaches, mules et cochons  
Etupe et lin  
Et le paradis à la fin.*

Et même on m'a rapporté que dans certains village on disait :

*Bonne aventure aux jeunes gens  
De la part de Jésus.*

Voilà au gui l'an neuf ! Voilà c'est bien. On peut ajouter :

*Fouillez dans votre poche  
Et me donnez quèq' chose.*

Mais il y aura toujours des messieurs qui refusent de distribuer les étrennes, qui rabrouent d'abord, qui exigent auparavant un éloge pompeux de leur maison, qui posent des colles, des rébus, qui enverraient les gamins chercher de l'Herbe d'or.

Et pourtant quels jolis souhaits :

*Que les garçons respirent la santé  
Que vos filles sentent la lavande.*

Et quels remerciements aux donneurs d'étrennes :

*Vous entrerez au paradis  
Avec douze anges.*

Ah ! mais si vous êtes avare :

*Qu'une pierre vous arrive sur le cou  
Et y reste toute l'année*

Alors bonjour, bon an ?

\* \* \*

A défaut de victuailles, les quêteurs d'autrefois (aujourd'hui je ne sais pas, la politesse et le scrupule étant notre seconde nature), eh bien ! les jeunes gens, qui couraient le gui à pied ou à cheval, réclamaient la fille ou la chambrière de la maison :

*Si vous n' voulez rien nous donner  
Prendrons la fille aînée  
Celle qui met le pot-au-feu  
Dedans la cheminée  
L'emmènerons dans ces verts prés  
Lui apprendrons le jeu d'aimer.*

Chut ! ma conscience m'interdit même de chanter. Je sais aussi que les commerçants considèrent que le premier acheteur de l'année est susceptible d'être de bon augure. Mais il doit avoir la main bonne, il doit porter chance. Alors il vous étrenne. J'ai cependant entendu dire à Sion que de bonne étrenne était le jeune homme qui avait passé la nuit avec sa belle.

Enfin que voulez-vous que je vous souhaite, mes concitoyens du Valais prospère ? de l'argent ou de l'amour ? de la religion ou du travail ? Tout, tout, vous avez la vocation pour tout.

La chanson continue :

*Le printemps sera vot' bonheur  
Tout l'été sera chaleureux  
L'automne joie au buveur  
L'hiver point disetteur.*

Allez, dépouillons-nous du vieil homme et brûlons le cul de la vieille année !

Maurice Chappaz





# Le dernier billet d'André Marcel

De notre brillant correspondant lausannois nous est parvenue, avec l'habituelle chronique, la lettre suivante :

*Cher Monsieur,*

*Bien que je sois surchargé de travail, je n'ai pas voulu interrompre ma collaboration à « Treize Etoiles » sans avertissement, car y étant entré par amitié, je n'en puis sortir avec indifférence.*

*Et pourtant, la simple sagesse devrait m'inciter à limiter mes tâches de journaliste.*

*Il y a une espèce de fatalité dans mon attachement pour le Valais.*

*J'avais décidé, naguère, de passer quelques mois à Sion et j'y suis resté vingt-cinq ans.*

*Plus tard, j'ai consenti à écrire quelques articles à votre revue, à la demande d'Edmond Gay, et j'ai continué sous votre direction, alors que vous n'avez plus besoin de moi.*

*Or, j'écris trop, beaucoup trop, et j'envisage, dans la mesure où je puis le faire, sans ficher en l'air ma situation, de restreindre mes travaux.*

*Cela me donnera le temps, je ne me berce pas d'illusions, d'en aborder d'autres qui me changeraient de ceux-là ! Théâtre ? Radio ? Je ne sais pas encore.*

*Tout cela pour vous dire que ce papier est mon dernier papier et pour vous remercier de m'avoir fait confiance si longtemps.*

*J'ajoute à ces quelques mots des vœux sincères pour l'avenir de « Treize Etoiles » dont vous avez fait une revue vivante et, vous n'en pouvez douter, attachante.*

*Et je vous garde un souvenir amical.*

*André Marcel.*

Ainsi, l'ouvrier de la première heure, qui n'avait jamais manqué à l'appel, dont depuis douze ans le message fidèle, ponctuel, tombait dans la boîte aux lettres de « Treize Etoiles », déclare forfait. Nous nous inclinons devant ses raisons. En pareil cas, comme il le sait si bien lui-même, les mots ne servent à pas grand-chose. Comment lui exprimer notre reconnaissance, notre attachement ? Et notre regret d'être privé de son esprit primesautier, de sa verve, de son inimitable talent ? Souhaitons qu'il nous revienne par une autre porte, comme au théâtre. En attendant, cher André Marcel, nous vous disons au revoir, le cœur serré, mais quand même avec le sourire !

Réd.



## Notre couverture de Noël

Notre couverture de décembre a été tout particulièrement appréciée. Plusieurs abonnés et lecteurs nous ont écrit pour nous féliciter et s'enquérir de l'auteur de la photo. Elle était d'Oswald Ruppen, notre talentueux chasseur d'images, qui nous a fait découvrir du même coup un trésor ignoré de la plupart des Valaisans. Rappelons qu'il s'agissait du médaillon central ornant le plafond d'une salle de la maison Supersaxo, à Sion. Cette admirable « Nativité » fut sculptée en 1505 par Jacobinus Malagrida dans du bois d'arole, et coloriée. Elle est entourée de l'inscription « Virgo quem genuit divinum natum adoravit ».

# LE FACTEUR

Dans ce monde mécanisé où la machine écrit, calcule, et trouve instantanément une solution aux problèmes que lui posent les hommes, on n'est pas encore parvenu à remplacer le facteur par un robot.

Et pourtant, si vous avez vu, au moment des fêtes, rouler sur les quais les chariots chargés de colis, s'amonceler les sacs devant les wagons postaux, dans la fièvre des départs, il vous semble impossible que tout cela ne soit pas voué à quelque automatisation aveugle et gigantesque et qui débiterait la joie ou le malheur au hasard des bons ou des mauvais numéros.

Peut-être un jour en sera-t-il ainsi quand quelque savant, coupé du monde, aura trouvé le moyen d'isoler les hommes des autres hommes en rendant leurs rapports totalement impersonnels.

Mais aujourd'hui, malgré l'ampleur de toute administration et la complexité de ses rouages, c'est encore un être humain qui s'en va finalement à la rencontre d'un autre être humain et qui prend la peine de lire un nom avant de jeter dans une boîte aux lettres le message de vie ou de mort qui peut changer, parfois, le cours d'une destinée.

Le facteur qui apporte des factures, des cartes de vœux imprimées, un faire-part de deuil, de mariage ou de naissance, des lettres injurieuses ou tendres, accomplit rapidement son travail, mais il ne le fait pas avec indifférence, car il sait bien qu'il tient dans ses mains la tristesse ou le bonheur, l'espoir ou la désillusion et aussi le mot insignifiant qui n'a ni poids ni consistance.

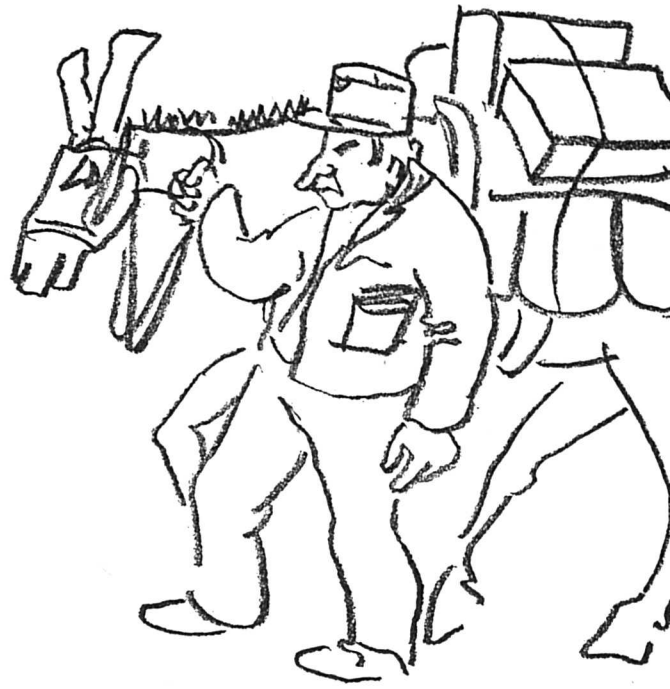
Quand je lis, quelque part, qu'une lettre à l'adresse incomplète ou fautive est parvenue tout de même à son destinataire, après un long voyage, je me dis que la noblesse d'un métier s'affirme dans ce seul fait et que de toutes les administrations, celle-là qui prend à cœur de ne léser personne et de voir au-delà de son devoir ne tombe pas dans la routine.

Cette lettre on peut l'avoir attendue durant des mois ou des années, elle apporte ou la consolation ou la certitude, et quel que soit son contenu, parce qu'elle marque la fin d'une absence, il valait la peine de ne pas la rejeter au néant.

Des parents ont retrouvé ainsi l'un des leurs dont ils étaient sans nouvelles, grâce à des fonctionnaires qui s'estimaient non seulement chargés d'une tâche, mais investis d'une mission.

Il eût été tellement plus simple pour eux, qui n'ont pas de temps à perdre, de classer le pli secret plutôt que de s'astreindre à déchiffrer un rébus et malgré tout, ils se sont appliqués à débrouiller les fils du réseau des rapports humains pour ne pas couper la dernière espérance.

Cela tient du miracle à une époque où le travail à la chaîne devient de plus en plus impersonnel et où les gestes machinaux font songer aux mécaniques mouvements des roues qui écrasent ou qui broient.



Qu'au bout d'un complexe d'organisations il y ait encore un facteur, c'est une chance à laquelle on devrait plus souvent songer.

Le facteur est associé à chacune de nos vies et je suis sûr qu'arrivé au terme de sa carrière, il y a des visages qu'il n'oublie pas et sur lesquels il a pu lire, à livre ouvert, les sentiments les plus intimes.

J'ai entendu parfois des gens se plaindre de son indiscrétion aux temps lointains où, faisant sa tournée à petits pas, il jetait un coup d'œil sur les cartes qu'il devait remettre ou sur les écritures qu'il cherchait à déchiffrer.

Il ne s'en cachait pas : « Madame, c'est votre fils qui vous écrit ! » s'écriait-il en tendant une enveloppe et il prenait une part du plaisir qu'il donnait.

Maintenant, il n'a plus le temps et, sauf dans les villages où l'on reconnaît en lui un ami, il ne s'arrête plus guère pour faire un bout de conversation, pour accepter un verre au passage ou pour prévenir les attentes : « Rien encore ! »

Indiscret ? Il l'était moins par curiosité que par intérêt pour ses semblables, car il partageait leurs joies et leurs peines qu'il dispensait au hasard des correspondances.

Il savait qu'on guettait sa venue ou qu'on la redoutait, et par son bon sourire il apaisait les appréhensions, il ranimait les espérances, il calmait les nervosités et il avait sans doute l'impression, en vivant sa propre existence, d'en vivre bien d'autres à la fois dont il dénouait les mailles.

Si quelqu'un, de par son métier, est appelé à connaître les hommes c'est bien le facteur, cet humble messenger du destin qui avant d'éclairer quelqu'un sur son sort lui présente un visage humain.

*André Marcel*



# LES VALAISANS ET L'ART

Vais-je allonger encore la liste des qualités que nous nous attribuons ? Heureusement, la modestie n'est pas en liste.

J'oserais donc avancer que nous sommes peut-être artistes. Peut-être — parce que je n'en suis pas absolument sûr. Hier, ce doute ne m'aurait même pas effleuré, car nous étions occupés à construire une économie nouvelle et l'art n'était pour nous qu'un passe-temps d'oisifs.

Mais aujourd'hui un frémissement neuf agite la pâte valaisanne. Le pinceau et la plume ne semblent plus trop légers pour des mains d'homme. La musique s'écarte de la fanfare en casquettes. Le folklore, heureusement endigué dans des cortèges, excite encore des

curiosités ou colore des souvenirs, mais ne s'oppose plus à l'imagination créatrice. L'artiste uniquement artiste, s'il ne jouit pas encore d'une bien grande estime, n'est plus exposé à la dérision. A tous les niveaux l'esprit s'affine et devient plus réceptif.

Bien sûr nous avons peu créé encore. Et c'est ce qui m'empêche de balancer plus vigoureusement l'encensoir.

Ce qui s'installe dans la vallée, c'est un climat plus favorable aux choses de l'esprit ; ce que l'on entend déjà, ce sont de beaux cris isolés qui s'élèvent entre les montagnes et y trouvent d'heureux échos.

Mais l'amour de la beauté doit mûrir, s'élargir et s'exprimer plus librement. La couche d'humus est encore trop mince pour que les fleurs en surgissent dru et s'élèvent haut.

\* \* \*

Notre terre est belle, mais nos yeux y sont habitués et nous vivons très ordinairement dans un milieu extraordinaire. Par bonheur des gens d'ailleurs sont venus et, saisis d'admiration, sont demeurés chez nous. Ils nous ont ouvert les yeux. Peintres ou écrivains, artistes de toute la rose des vents, ils nous ont découverts à nous-mêmes. Nous nous sommes reconnus dans leur portrait qui nous apparaît maintenant plus lisible que nos statistiques de production, plus vrai que nos rapports d'activité.

Je ne cite pas de noms. Je vais cacher soigneusement des admirations et des refus trop personnels. Tous ont semé et le grain lève et des fleurs sont écloses. Merci à tous.

\* \* \*

Hier encore le plus maladroit balbutiement de plume ou de pinceau était salué comme un chef-d'œuvre s'il portait une signature valaisanne.

Le choix s'est élargi ; la possibilité de comparer affermit le sens critique ; le goût devient adulte et nous avons maintenant de légitimes fiertés. Mais aussi d'immenses espoirs.

J. Caruffo



Ils ont choisi le Valais

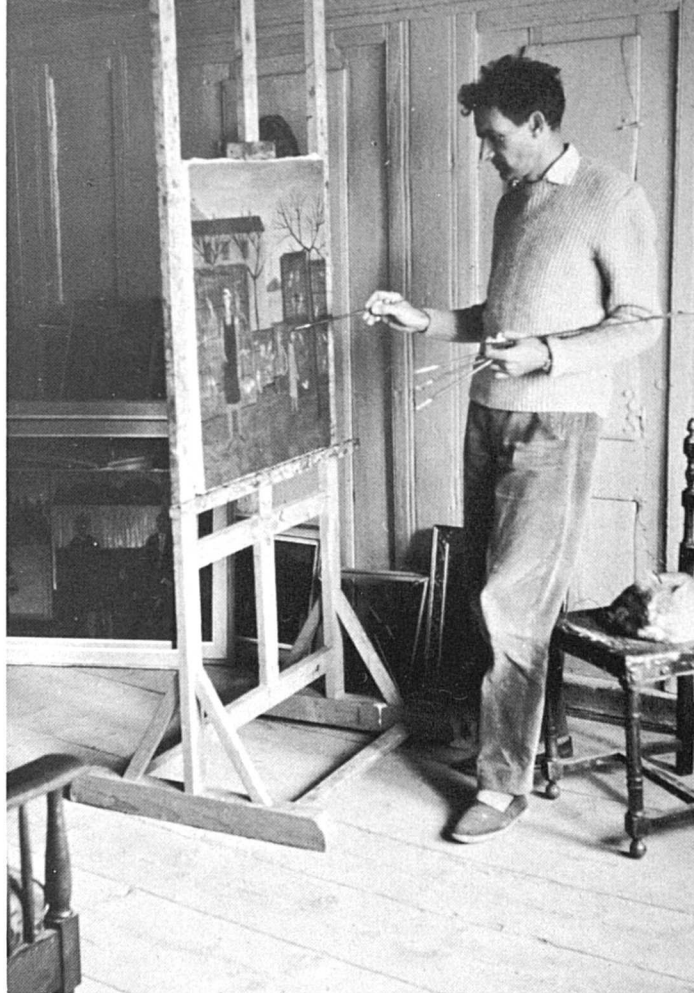
## Henry Roulet

*Discrètement, sans beaucoup de bruit, un artiste s'est installé à Corin durant l'été dernier ; un homme aimant la tranquillité, fuyant la publicité tapageuse, et qui est pourtant l'un des meilleurs peintres de sa génération : Henry Roulet.*

*Qui est Henry Roulet, et pourquoi est-il venu habiter le Valais ?*

Né à Genève en 1915 d'un père neuchâtelois, il est le frère de René Roulet que les auditeurs de Radio-Genève connaissent bien, avec lequel il partage d'ailleurs la riche et féconde imagination. Il a obtenu en 1954 le Prix de la Jeune peinture genevoise et une bourse fédérale, en 1956 le Prix Diday et en 1960 le Prix Calame. Il est membre du groupe des Corps-Saints, association de peintres genevois de toutes tendances tels que Aeberhard, Roll, Suter, Luder, Rickenbacher. Avec eux ou seul, il a exposé dans les meilleures galeries de Suisse, et bon nombre de ses œuvres ont trouvé leur place dans d'excellentes collections particulières où elles voisinent souvent avec les plus grands noms de la peinture actuelle. On le trouve aussi aux musées de Genève, Soleure, Zurich, Winterthour et dans la collection de la Confédération.

*C'est un peintre original, très personnel, qui ne se rattache à aucune école et qui ne s'est jamais soumis aux canons*



*de la mode picturale. Il a toujours su rester fidèle à lui-même. Son évolution a été lente, continue, sans volte-face ou révolution spectaculaire, tendant uniquement vers une intériorisation, un approfondissement de plus en plus prononcés de son art.*

Henry Roulet est un peintre qui travaille beaucoup, avec passion, et qui n'est jamais (ou très rarement) content de lui-même. Son art sobre, dépouillé, est d'une sincérité prenante. De ses œuvres se dégage un charme saisissant. Elles trahissent aussi la réserve, la discrétion naturelle de leur auteur : on n'y trouve jamais de note violente ou criarde.

Pour ce peintre grand rêveur, d'une sensibilité à fleur de peau, qui aime le silence et la solitude, la vie dans une grande ville avec son rythme trépidant et ses bruits incessants était devenue très difficile. Et lorsqu'à l'occasion d'une exposition de ses œuvres au Carrefour des Arts à Sion il découvre le Valais, il décide de s'y fixer. Il trouvera bientôt la maison qui est maintenant la sienne, et le voilà à Corin, heureux de vivre dans le calme, au milieu de la nature, dans une vallée aux lumières toujours changeantes et dont la beauté le comble de joie.

Puisse le Valais devenir pour Henry Roulet une nouvelle patrie, ce petit paradis dont il a toujours rêvé !  
Gattlen.

# Les Tréteaux du Vieux-Pont

Déjà Töpffer s'émerveillait de trouver, passé le pont de Saint-Maurice qui entre temps est devenu vieux, d'excellentes représentations théâtrales. Dans l'orbite de l'abbaye, la tradition s'est toujours maintenue. Mais pour la renouveler, une troupe jeune et sympathique s'est formée, qui vient de présenter son répertoire dont voici un extrait rapporté par Oswald Ruppen. Elle a du talent, elle a de l'allant. On s'accorde à lui promettre une belle carrière. Nous avons demandé à André Schmidt, son directeur, une explication que la revue est heureuse de publier ci-dessous. Réd.

Au début de novembre 1961, cinq jeunes gens et jeunes filles acceptent de se lancer à l'eau avec moi. Grâce à l'appui de la commune de Saint-Maurice et de la Société de développement, nous pouvons commencer à répéter.

Deux pièces au programme : *L'As des As*, de Virgile Thomas, et *Une Bonne Soirée*, d'Alfred Gehri. Après quatre mois de répétitions, nous présentons notre programme au chanoine Theurillat et à M. Pierre Raboud de Monthey. Le verdict est satisfaisant et même élogieux. Et nous donnons notre première à Collonges. Expérience réussie : nous avons conquis le public et la presse. Les engagements arrivent et nous jouons une dizaine de fois durant la saison.

En 1962, nous avons répété dès la mi-juillet un programme qui comprend quatre comédies en un acte : *L'Ours*, de Tchekhov ; *La Soucoupe*, de Maurice Devilliers ; *Chewing-Gum*, d'Albert Verly ; *Paluche*, de Pierre Thareau. Chaque pièce a été répétée en moyenne deux fois par semaine. Il y a un mois, nous avons fait superviser notre programme par M. Paul Pasquier qui s'est déclaré très satisfait. Voici un extrait d'une lettre où il me donne son opinion par écrit : « C'est de l'excellent travail qui marque, chez des amateurs, une conscience, une volonté de bien faire, un enthousiasme qu'on ne rencontre que rarement. De plus, il y a des qualités réelles dans plusieurs des éléments de la troupe, et je suis persuadé que si vous continuez dans cette ligne, vous atteindrez à la formation d'une équipe tout à fait valable et qui pourra lutter avec les meilleurs groupements d'amateurs du moment. »

Samedi 15 décembre dernier, nous avons donné notre première sous forme de soirée privée. On remarquait dans la salle M. Marcel Gross, président du gouvernement, et son épouse, M. et M<sup>me</sup> Meytain, président de la ville de Saint-Maurice, M. et M<sup>me</sup> Alphonse Gross, préfet, des membres du Conseil communal, la Société de développement représentée par son président M. Roland Coquoz, M. le curé de la paroisse, plusieurs religieux représentant les diverses institutions, ainsi que les parents et amis des acteurs.

D'après les échos, je crois que nous avons passé la rampe.

Notre répertoire ?

Tant que je dirigerai les Tréteaux du Vieux-Pont, nous ne sortirons pas du théâtre de boulevard, car je prétends que *le théâtre classique n'est pas plus à la portée de l'amateur que le théâtre d'avant-garde et que ce n'est pas le rôle de l'amateur d'instruire le public en matière théâtrale, d'autant plus qu'il le ferait très imparfaitement*. On n'a que trop d'exemples malheureux en Valais. Pour notre part, nous nous sommes attaqués à *L'Ours* de Tchekhov, ce qui est déjà une performance pour des amateurs, me semble-t-il, et nous en resterons là. Nous n'aborderons pas non plus le drame, du moins pas pour l'instant. Ce n'est pas dans nos cordes.

Dès la saison 1964/65, nous assurerons chaque année un spectacle à Saint-Maurice. Pour l'instant nous ne finançons pas nos représentations nous-mêmes. Nous attendons d'être rodés. Nous sommes engagés par différentes sociétés pour leurs soirées annuelles, et

nous continuerons dans cette voie. Pour le spectacle de 64/65, nous avons prévu une comédie en trois actes (qui est déjà choisie, bien entendu) et une opérette donnée par des chanteurs de Lausanne et l'Orchestre de chambre de Vennes.

Nous voulons jouer le plus possible, beaucoup sortir, et de cette façon nous faire amplement connaître. Nous avons joué à Romont et nous allons contracter un engagement pour Lausanne. Le Valais reste cependant notre principal « employeur ».

Il y a du pain sur la planche et nous aurons un travail énorme si nous voulons réaliser tous les projets que nous







## LES TRÉTEAUX DU VIEUX-PONT

### L'OURS

d'Anton Tcheckhov

*Distribution :*

Mme Popova : Bernadette Delalay

Smirnov : André Schmidt

Louka : Jean-René Dubulluit

### PALUCHE

de Pierre Thareau

Paluche : André Schmidt

Tintin : Gilles Paroz

Le clerc : Jean-René Dubulluit

### CHEWING-GUM

d'Albert Verly

Vivette : Bernadette Delalay

Clémence : Andrée Monnay

Lil : Mady Meuwly

Gaston : André Schmidt

Le colonel : Gilles Paroz

Pierre : Jean-René Dubulluit

### LA SOUCOUE

de Maurice Devilliers

Berthe : Christiane Schwestermann

Georges : André Schmidt

Direction et mise en scène : André Schmidt

Quatre scènes de « L'Ours » de Tcheckhov

avons en tête, mais nos acteurs ont montré une telle bonne volonté jusqu'à ce jour que je suis persuadé que nous réussirons.

Je parle de la bonne volonté des acteurs. La preuve ? Sur soixante-dix à quatre-vingts répétitions que nous avons eues, il y a eu deux absences non justifiées et cinq justifiées.

Mon vœu le plus cher : tâcher de toujours maintenir cet esprit d'équipe qui règne aux Tréteaux du Vieux-Pont et qui est à la base de notre succès.

André Schmidt.





Albert Chavaz rencontre  
chez un jeune marchand



# Madame R.-Th. Bosshard de tableaux à Montreux

*Appelée « Picpus » (pourquoi pas ?) une galère s'est ouverte dans une sorte de petit port tranquille sur la voie principale de Montreux. Pour l'inauguration, deux grands peintres à l'affiche, R.-Th. Bosshard et Albert Chavaz : une belle série des œuvres que garde si précieusement M<sup>me</sup> Bosshard, à Riex, et un lot*



*d'excellents Chavaz. Mariage, synthèse, presque rétrospective en miniature. Visiteurs vaudois et valaisans en nombre, se serrant affectueusement la main. « Picpus » est une enclave valaisanne en territoire vaudois. « Picpus » est un trait d'union. On reconnaît, sur la page de gauche, Chavaz conversant avec M<sup>me</sup> Bosshard ; en dessous, M<sup>me</sup> Bosshard au milieu de ces dames chaudement vêtues ; ci-contre, M<sup>me</sup> Chavaz, et enfin, en haut, notre jeune marchand de tableaux.*





# NEIGE

Un seul matin, neige, tracer sous tes paupières la légende d'un rêve qui ne s'arrêtera nulle part ! Etre ce pas sans bruit à travers les villages que le jour tardif garde longtemps irréels ! Pourtant, à l'intérieur des maisons, la vie a retrouvé ses gestes quotidiens. Petites fenêtres éclairées qui laissent deviner tant de choses à celui qui les voit du dehors... Un rideau vient de se soulever : c'est cet enfant que tu connais de toute évidence depuis toujours. Il est là dans chaque village, et c'est toujours la même petite figure à la fois sérieuse et réjouie, le même regard admiratif. Sa première pensée en se réveillant est de courir à cette fenêtre pour voir si ta blancheur ne s'est pas altérée, si la nuit n'a pas profité de son absence pour te persécuter de pluie ou de fœhn. Il sait déjà qu'on peut perdre un royaume en une minute. Mais ce matin, regarde-le ! Il est aussi heureux qu'au premier jour de ta saison. Trois mots remplissent la vitre d'une soudaine buée de joie : « Il a neigé ! » Et c'est comme s'il te disait merci d'être revenue toute fraîche et nouvelle. Autour de lui, les hommes reparleront de leurs problèmes, de leurs soucis, il ne les entendra pas. Tu as encore une fois recouvert l'âge pesant de leurs pas.

Des cheminées s'envole un secret de bois mort emmêlé de ramages. Rien jamais ne sera plus propice à réveiller en soi d'insoupçonnables verdure (ô loi presque infaillible

des contrastes) que ces oiseaux de fumée happés par le froid.

Dans un instant le soleil te portera jusqu'au rivage extatique du bleu. Reine perdue dans ta virginale contemplation... Que l'on ne nous dise pas que ton cœur est de gel, toi qui fais naître tant de sources ! Toi, vivante de mille feux !

Un seul matin, connaître ta brûlure sur nos lèvres, et nous saurons toutes les existences que la graine ensevelie attend de cette provisoire mort.

Nous voici déjà très loin de nos plus récentes diversions, car tu le veux ainsi, dans la mesure où tu nous sais disponibles au recul que tu donnes au regard. Et c'est encore le soleil qui, sous les traits de ta sœur Lumière, boira les fleurs d'eau cristallisées qu'en toute vérité d'amour tu as suspendues cette nuit aux branches, sans en oublier une.

Tes paupières se sont ouvertes au seuil d'un autre temps. C'est plus loin que la dernière petite chaumière, plus loin que le dernier écriteau. Neige de notre plus intime découverte...

Un seul matin, marcher dans ton silence inépuisable de voix que le moindre rappel transformerait peut-être en sanglots. Mais ta blancheur les fait se confondre avec le paysage, comme ces choses, là-bas, que les yeux ne peuvent reconnaître et qui n'appartiennent plus à personne. Qu'elles furent habiles pourtant à distraire les jours de leur hérédité

malade, avides de nouvelles mélodies, et si promptes à entonner l'hymne des fêtes ! Voix qui créèrent tant de voyages dans l'imaginaire oasis où les mots éternels s'effeuillent comme des roses ! Et maintenant n'être plus rien que ces fragiles résonances, à l'arrière-plan de la pensée ! Même pas des souvenirs, puisque nul visage ne répond à leur signe. Entre leur passé et le présent s'étend toute la distance de tes terres unifiées. C'est de se rendre compte de cet éloignement qui les ferait pleurer, tandis que détachées du temps par des milliers de pas, elles croient (comme elles croyaient jadis à leurs charmeuses inventions) n'exister qu'à travers les images fulgurantes d'un songe.

L'heure est entrée dans sa survie les yeux voilés. Le sillage de légère couleur mauve qu'elle laisse derrière elle appartient à cette incommunicable parcelle de l'âme où, comme un cri lancé dans ta sollicitude, s'estompe tout relief pour bientôt s'identifier à l'absence.

Oui, très loin sommes-nous des souvenirs qui se penchaient sur nos journées en feuillage de lianes. Mais tu le veux ainsi, absolue à rejoindre une réalité de moins en moins fragmentaire...

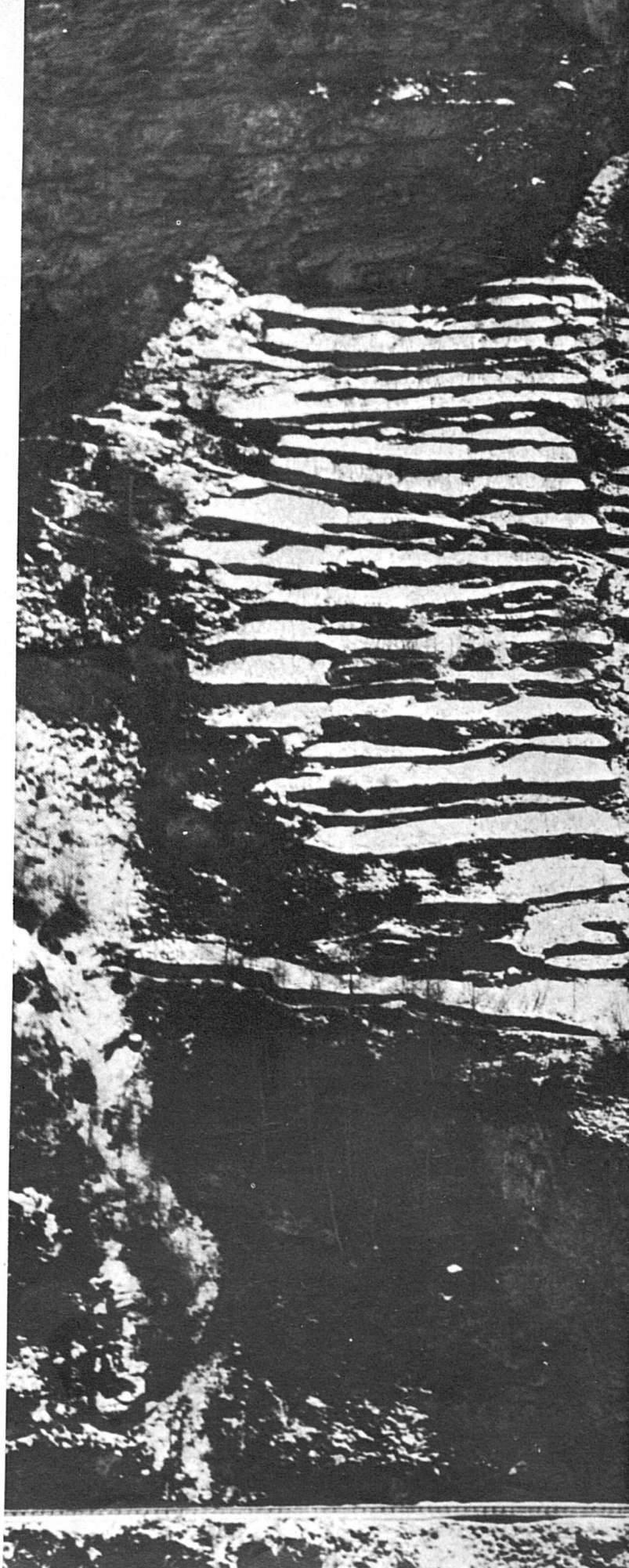
Un seul matin, neige, lire tes pages immaculées ! Quel livre saurait être plus vrai ? Nous irons partout, sans sommeil, remontant les rivières muettes jusqu'au cœur des montagnes. Et quand le moment sera venu de vivre ton dernier geste d'amitié, ce ne sera plus toi sous nos pas, mais de printanières et blanches anémones, telles que tu les auras voulues pour célébrer le juvénile azur.

T. Rich. L.

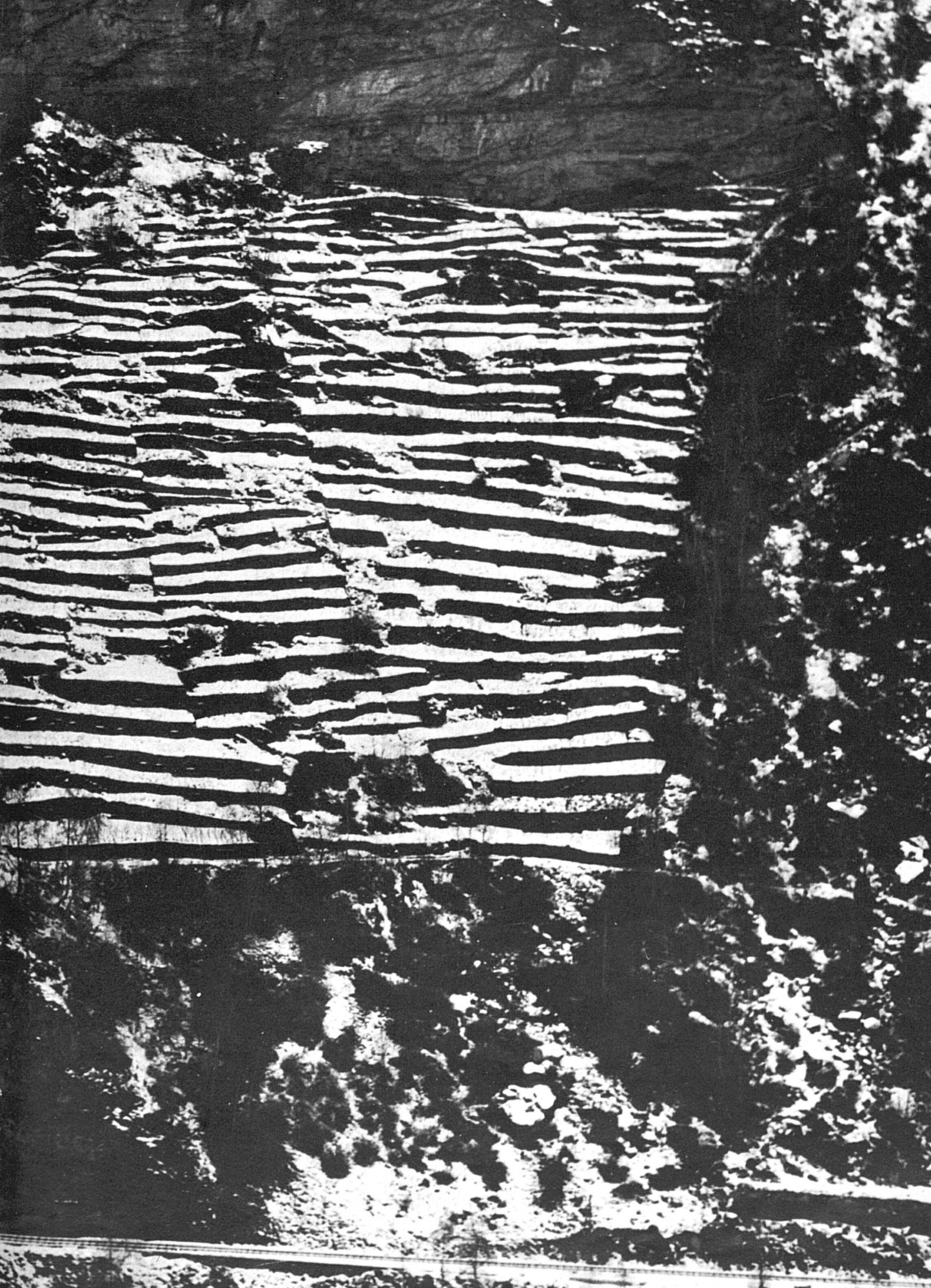
Le téléphérique d'Embd, dans la vallée de Saint-Nicolas, vous invite à découvrir des singuliers paysages...



*La neige rend abstraites, sous le village d'Embd, ces portées de vignes. Vignes suspendues qui dénoncent la rareté du sol cultivable et l'incroyable énergie de l'habitant. Sur ces arpents sertis comme des gemmes se récolte un vin de caractère nommé païen. Il faut tout amener dans des hottes : les produits, la fumure, la terre, les pierres des murs. La vigne est portée à dos d'homme ! Image d'un pays fier, obstiné, travailleur comme pas un : le Valais.*









# Joies de la neige



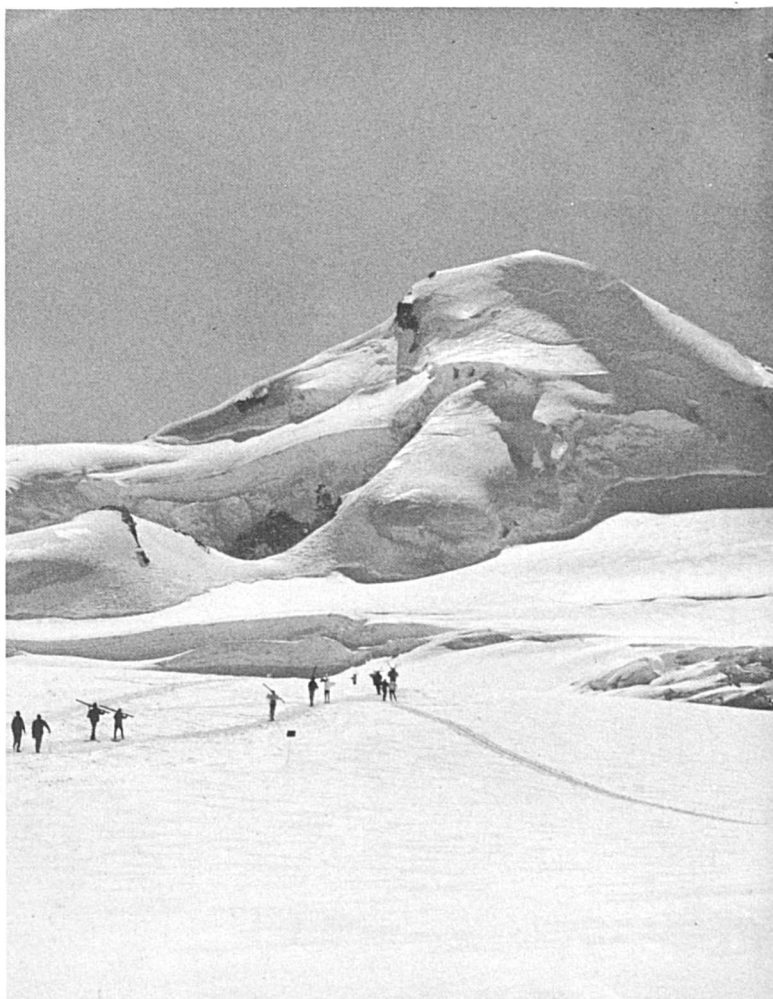
## Nouveau télécabine à Crans-sur-Sierre

L'équipement de la station de Crans-Montana se poursuit sur un rythme accéléré, notamment en prévision des Jeux olympiques d'hiver. C'est ainsi qu'une nouvelle installation importante entre en service, le télécabine de Chetzeron. Long de 2 kilomètres, il transporte 480 personnes à l'heure, de 1520 à 2120 mètres, la différence de niveau du parcours étant ainsi de 600 mètres.



## Neue Gondelbahn in Saas-Fee

Saas-Fee, das bekannte alpine Zentrum, das sich erst seit kurzem, aber mit grossem Erfolg, auf die Wintersaison umstellte, hat seine Wintersport-Ausrüstung mit dem Bau einer neuen Gondelbahn erweitert. Die 2005 m lange Bahn, die vom Dorfrand (1800 m) zum Aussichtspunkt Plattjen (2560 m) führt, kann 400 Personen pro Stunde befördern und bewältigt in 20 Minuten einen Höhenunterschied von 760 m.



# Wintersaison in Zermatt

## 17. Internationale Skirennen in Zermatt 1963

Gornergratderby und Blauherdabfahrtsrennen vom 15.-17. März

Im vorolympischen Winter kommen den grossen internationalen Skirennen eigentlich mehr Bedeutung zu als man schlechthin annimmt, gilt es doch für die Rennfahrer nicht nur eine harte Kraftprobe mit der internationalen Klasse aufs Exempel zu stellen, sondern auch die notwendigen Rangpunkte für eine vorteilhafte Startfolge zu sammeln. Zermatt mit seiner legendären FIS Strecke Blauherd National 3,5 km und 980 Meter Höhenunterschied und dem ausserordentlich schönen und für den Zuschauer interessanten neuen Slalomhang wird am 15. bis 17. März 1963 die Kandahar-Revanche von Chamonix (8./10. März) mit gewohnt grossem Erfolg und bester internationaler Besetzung durchführen. Die skisportliche Welt freut sich jedes Jahr auf dieses grosse Ereignis, an welchen glücklicherweise nur erstklassiger Sport geboten wird. -ch.-

Die nebenstehenden Aufnahmen zeigen einzelne Teilnehmer vom letzten Gornergratderby 1962:

1. Marianne Jahn, Oesterreich
2. Therese Obrecht, Schweiz
3. Egon Zimmermann, Oesterreich
4. Leo Lacroix, Frankreich
5. Adolf Mathis, Schweiz
6. Robert Grünenfelder, Schweiz

1



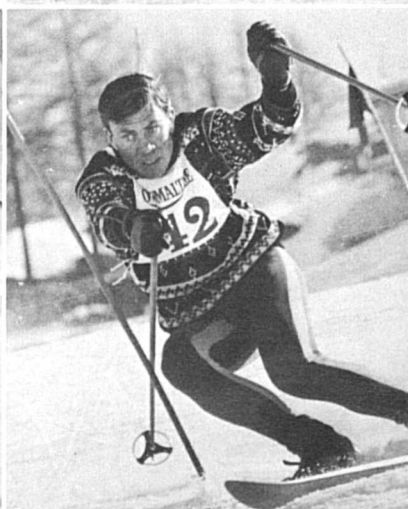
2



3



4



6



5







## Les Mayens-de-Riddes

Grâce à deux nouvelles installations de remontée et à la liaison qu'elles établissent sur Verbier, le tourisme valaisan comptera désormais une station de plus : La Tzoumaz (Mayens-de-Riddes).

Puisqu'en cette saison le ski est roi, il faut évoquer d'abord ce que ces pentes offrent aux fervents de ce sport : partant de la cote 2350, altitude de la crête de Savoleyres que l'on atteint de Verbier par télésiège, elles dévalent son versant nord (vallée du Rhône) jusqu'aux premiers aroles de l'alpage des Etablons ; puis en un terrain de configuration très variée, les pistes sinuent autour de mélèzes centenaires jusqu'à un large chenal ouvert au trax à travers deux cents mètres de forêt.

Au sortir d'une courbe apparaît soudain, deux cents mètres plus bas, La Tzoumaz, à laquelle conduit une remarquable pente d'entraînement. Tout au long de ces pistes que le soleil ne fait qu'effleurer de ses rayons tangents, la poudreuse règne, immuable, jusqu'en avril.

Quant à la zone de construction, elle s'étend sur plus de deux kilomètres, entre les altitudes 1300 et 1600. Pour une part elle regarde l'autre versant du vallon de la Fare, Isérables, les Alpes bernoises, la Dent-de-Nendaz ; pour une autre, en balcon sur la vallée du Rhône, elle fait face aux Alpes vaudoises, des Dents-du-Midi au massif du Muveran. Sapins,

1. Télési de la Tzoumaz (1505-1720 m.). Débit horaire : 600 personnes. Construit en 1959.
2. Télési des Etablons (1710-2132 m.). Débit horaire : 600 personnes. Construit en 1962.
3. Télési de Savoleyres-Nord (2090-2354 m.). Débit horaire : 800 personnes. Construit en 1962.

mélèzes, aroles mêmes, isolés, en bosquets, en forêts, font le charme de ces pentes variées.

Station naissante, Les Mayens-de-Riddes n'ont pu encore recevoir leur équipement optimum. Parce qu'on pouvait les intégrer dans la zone sportive de Verbier, l'on a construit d'abord les moyens de remontée. Un premier téléski fut aménagé en 1959 déjà, pour desservir la pente d'entraînement remarquable sise au-dessus de La Tzoumaz.

Les deux installations de remontée réalisées en 1962 la prolongent jusqu'à la crête de Savoleyres. Au total, ces trois téléskis ouvrent maintenant au skieur quelque cinq kilomètres de pistes nouvelles entre 2350 et 1500 mètres, ont un débit de deux mille personnes à l'heure. Un contrat de communauté d'exploitation lie la société qui les construit à celle des téléphériques de Verbier de telle sorte que tous les titres de transport émis dans la station bagnarde ou sur le versant vallée du Rhône sont valables sur toutes les installations de la zone.

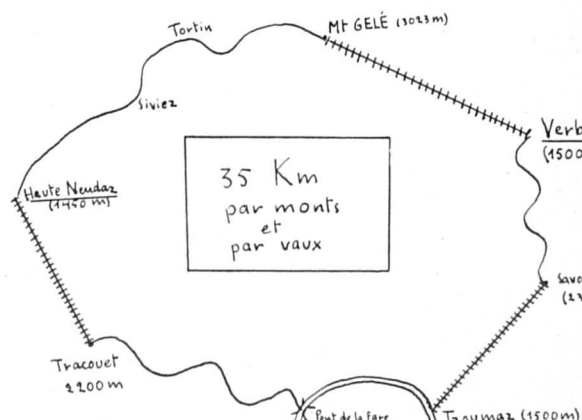
En hiver, pour le moment, deux voies d'accès à ces champs de ski : de Riddes, dans la plaine, gagner Isérables et de là, par un service de jeep régulier, La Tzoumaz. De Verbier, vingt minutes de télésiège conduisent à la crête de Savoleyres.

Le reste demeure à faire ou est en voie d'exécution. Une large route asphaltée se construit depuis 1961, partant de Riddes. Les voitures auront accès à La Tzoumaz probablement dès l'automne 1964. Un plan d'aménagement, prévoyant les voies de desservance, les places de parc, l'alimentation collective en eau, en électricité, est à l'étude. La Tzoumaz ne compte aujourd'hui qu'un établissement public : le restaurant Edelweiss, sis à proximité immédiate de la station inférieure du premier téléski. Mais, le branle étant donné, d'autres vont suivre.

Telle est, telle sera la dernière-née des stations valaisannes.

Mais la liaison par moyens de remontée mécanique, qui en a fait un satellite de Verbier, n'a pas eu ce seul effet. Elle a en outre rendu possible la réalisation d'un projet que les responsables de cette grande zone touristique rêvaient depuis longtemps d'offrir aux skieurs : un vaste circuit comprenant la montée au Mont-Gelé (3023 m.) par téléphériques, descente sur Tortin, Siviez, jusqu'à Haute-Nendaz ; par télécabine, gagner les hauteurs de Tracouet (2200 m.) ; joindre Les Mayens-de-Riddes en dévalant les pentes de Balavaud jusqu'à la Fare d'Isérables. De là, remonter par téléskis jusqu'à la crête de Savoleyres (2350 m.) et regagner ainsi Verbier. Un parcours de trente-cinq kilomètres extrêmement varié, une course d'une journée par monts et par vaux, sans peau de phoque. Il convient cependant de remarquer que si l'on ne veut pas effectuer à pied les quatre kilomètres de route qui séparent la Fare d'Isérables de La Tzoumaz, des jeeps stationnées à Isérables peuvent être retenues et convoquées à l'endroit voulu pour épargner la fatigue de ce trajet.

## *Aux frontières de Verbier, deux téléskis font une nouvelle station*



# JEUNES DU MONDE

par Marcel Clivaz

Avec la naissance de sa nouvelle rubrique « Jeunes du monde », chaque mois « Treize Etoiles » apportera un message du Valais à quelques centaines de familles dispersées dans le monde entier. Ces familles d'Amérique, d'Asie, d'Afrique, d'Australie, d'Europe ont un point commun : elles ont confié l'éducation de leurs enfants à l'une ou l'autre de nos écoles internationales. Il n'y a pas de doute, « Treize Etoiles » deviendra un complément agréable du bulletin scolaire mensuel.

Quelle joie pour beaucoup de parents de découvrir non seulement quelques particularités de « leur école » dans la rubrique « Jeunes du monde », mais le Valais tout entier : ses poètes, ses peintres, ses beautés naturelles. Ainsi cette grande famille internationale deviendra de plus en plus valaisanne et non seulement comme par le passé une amie de passage à Zermatt, Verbier, Montana, Crans, Champéry ou Bluche.

Et vous les « anciens », vous relirez avec intérêt — avec joie aussi — les quelques lignes qui vous transporteront pour quelques instants dans les endroits que vous aimiez, que vous aimez encore : Planachaux, Bella-Lui, cabane des Violettes.

Laissons la place d'honneur de ce premier billet aux élèves américains, les plus nombreux parmi les trente nationalités représentées dans nos écoles internationales. Et nous choisirons plus spécialement parmi nos amis des USA ceux dont les familles sont établies au Pakistan. Ils sont une douzaine de garçons et filles à vivre et à étudier chez nous, à mi-chemin entre leur lointaine patrie et leur mystérieux pays d'adoption.

Robert Nuckols is here spending Christmas in hospital with a broken arm ; he escaped his examinations, but was it worth it !



## The United States, Pakistan and Valais my homes

I have spent most of my life on the west coast of the United States living in California, Washington, Oregon and Alaska, but California is the State I remember best. It has a very warm climate and you can do everything from skiing to loitering at a hamburger stand. We lived between Disney Land and Knotts Berry Farm, which is a replica of the Old West, portraying the life of the early settlers. I went to school in California for three years, enjoying life as a normal American co-ed.

Then my father, who is a construction engineer, was asked to join the Kaiser Corporation in West Pakistan where they are building a 43 mile irrigation canal. Only three months after this sudden change I came to an international school in the Valais where I have found something I have never before experienced — boys and girls of 30 different nationalities.

The first noticeable difference between Pakistan and

quatre frères Vance. Joe est reparti r Lahore, mais il sera de retour ver prochain. C'est promis.

Anita et Jacquelyn sont courageuses et dédaignent le ski-lift

V. and A. Vance, Jeffrey Hannam, Frederick Norton, J. and J. Vance, Anita Hakansson, Jacquelyn Clifton sourient à la nouvelle année et à leurs parents





## Merci, M. Bonvin

Switzerland is the scenery. Pakistan has low rolling hills and a checker-board of cultivation, mostly rice paddy and sugar cane. It has none of the majestic mountains and terraced vineyards that I find in the Valais. The people of Pakistan are poor and there is little industrialisation. Education is paid for and by far the larger part of the population has no schooling at all. All the land is owned by the government who rent it to the people, who work and pay high taxes out of what produce they can grow. What a difference in Switzerland — a rich, modern, international country. One difference I notice particularly are the cafés, which are more like the ones in America. In Pakistan a coffee house may consist of one wall, a grass covering to provide shade, a stove and the hard ground to sit on. Pakistan is a hot country to live in but not so hot for the law-breakers who seem to steal just what they want.

Coming to school in a well-organised and a beautiful country, with its excellent climate makes me appreciate Western society far more now that I have had experience of other kinds of living.

Jeff Hannam.

Oh ! Jeffe, Joe, James, le chasse-neige est bien intéressant... mais vous oubliez Frido, notre photographe



La déliante tempête d'éloges qui vous accabla pendant ces semaines d'effervescence s'étant un peu apaisée, il convient de vous redire merci. Que vous dirait-on d'autre, en définitive, M. le conseiller fédéral ?

Merci, au nom de tous ces montagnards que je suis et que vous avez toujours aimés. La roche squameuse de nos pics a égratigné vos mains d'officier alpin et forgé une personnalité peu commune. Vous fûtes ce premier de cordée, « celui qui reçoit les pierres », pendant les heures inquiètes de la guerre. Vous restez encore ce premier de cordée, c'est-à-dire le meilleur. Car votre destinée demeure marquée par cette vocation de guide. Tous les montagnards de ce pays, n'est-ce pas, vous les sentez derrière vous, le regard confiant et l'amitié solide. Je sais que vous ne pourrez jamais vous désolidariser de leurs peines, ni de leurs petites joies, ni de leurs soucis. Et cela est combien rassurant.

Merci, pour tous ces humbles que vous avez si bien compris tout au long de vos diverses activités. Vous avez été l'un des premiers à leur reconnaître leur part au soleil, leur droit à cette libération et cet épanouissement sans quoi l'homme ne parvient pas à remplir pleinement sa mission. Je ne crois pas, non plus, que malgré les honneurs qui vous ont accablé, malgré la lourde charge à laquelle vous vous êtes attelé avec le souci dominant de toujours servir, je ne pense pas que votre pensée puisse jamais s'éloigner de cette masse humaine qui n'a pas fini d'attendre beaucoup de vous — qui a encore si besoin de vous et de votre amitié agissante.

Merci, de tout ce peuple de la plaine et de la montagne. Vous lui donnez une merveilleuse raison de joie. Vous le savez aussi : ce peuple ne saura jamais faire autre chose que de vous témoigner sa franche amitié, que vous avez sentie bien avant de gravir le suprême échelon de votre carrière — s'il peut y avoir un suprême échelon terrestre pour une âme d'élite. Démagogie, ont dit ceux qui essayaient de grignoter l'édifice. Rien n'est plus faux. Communion, admirable communion d'un homme avec un peuple, compréhension totale et sincère. On admettra que cela est bien loin de la démagogie.

Et les travailleurs des chantiers, pourrez-vous les oublier jamais ? Comme les alpins de la « mob », ils ont été trop près de vous, vous ont trop accablé pour que, dès ce jour, ils échappent à vos préoccupations. De la Dixence à Mauvoisin, de Zeuzier à Mattmark, pour ne citer que les grandes étapes, n'est-ce pas là, en premier lieu, à la lutte quotidienne, que naquit cette magnifique symbiose de l'amitié commune ? Et ce qui est taillé dans la glace et le roc, ce qui est ancré dans la montagne, pourrait-il jamais s'effacer des cœurs ?

Non, il ne s'agit pas ici, en premier lieu, de faire le bilan de vos mérites. D'ailleurs, ainsi que vous aimez à le dire, il n'y a pas de mérites, il y a des



grâces. Notre propos n'était que d'apporter une faible et toute modeste note au concert. Elle vient du cœur, avec les maladresses et les tâtonnements de toutes les choses qui prennent spontanément naissance à cette source.

Comme venaient du cœur toutes ces explosions d'enthousiasme qui saluèrent votre élection ; comme ces petits drapeaux qui fleurirent les jeeps des hauts chantiers dès la nouvelle connue, comme ces rondes enfantines dans les rues de votre ville, comme la larme que le paysan laissa couler librement sur sa joue, comme cette subite fraternité qui sembla sceller à jamais l'amitié de tous ces hommes aux opinions parfois si âprement opposées. Quelle rancœur difficile à guérir eût accablé ce peuple si ces heures de joie lui eussent été refusées. On se demande avec anxiété quelles vagues d'amertume auraient alors ravagé le pays. Car, cette heure, tous, nous l'attendions. On nous la devait, parce que vous étiez encore une fois le premier de cordée et qu'un tel guide marche sûrement vers la lumière.

Comme est venue du cœur, sans restriction, totale, cette explosion qui vous salua à votre arrivée dans votre pays, dans votre ville. Nos cœurs étouffaient dans leur bogue. Il fallait pouvoir crier sa joie, il fallait pouvoir être heureux. On a pris d'assaut les trains, les autocars, on a descendu à pied les raidillons qui conduisent vers la plaine. Rien ne saurait plus dominer ce besoin de joie. Habitué à tant de repliements, ce peuple se sentait soudain emporté vers des lieux à ce jour interdits. Aujourd'hui, il faut dire qu'on est fier, qu'on est content. On le dit avec des discours, avec les verres qu'on boit, avec les souvenirs qu'on raconte en les enjolivant. Comme tout est beau, soudain, sur cette belle terre des hommes. Les observateurs du dehors ont pu, à l'occasion, juger le Valaisan de grand gosse. C'est que nous n'avions pas l'habitude, nous, d'une fête de cette envergure et de cette signification. Alors, mais oui, comme de grands gosses, avec un cœur chargé de soleil, nous sommes entrés dans la fête. Ces mêmes observateurs ont pu, par la même occasion, constater combien réellement nous vous aimions.

M. le conseiller fédéral, vous avez permis à tout le peuple valaisan de mesurer sa possibilité d'enthousiasme et d'amitié. Pour cela aussi, il convenait de vous remercier.

Jean Follonier.

# Berghotel im Winterschlaf

Gepriesen in vielen Sprachen, steht es stolz und kühn weit ob Holz auf schmalem Felsenriff. In einer feudalen Zeit entstanden, wurde es bereits vom alten Baedeker mit einem Stern ausgezeichnet, dem höchsten Orden, den er zu vergeben hatte. Und der auch nicht unserer demokratischen Bundesverfassung widerspricht. Heute ist die Fassade schminkweiss aufgefrischt, das Innere jedoch altmodisch-vornehm geblieben. Für Demokraten wirkt der Anblick des Berghotels nicht minder überwältigend als die Gletscher in ihrem Glanz und Glast. Wer den Wagemut des Erbauers, Gott habe ihn selig, wie alle ehrbaren Gastwirte, zu würdigen weiss, wird sich auf nahezu 2000 Meter über Meer nicht über die Höhe der Hotelrechnung wundern. Wenn er es dennoch tut, nehme er eine Kiste Bier oder Wein auf seine Schulter und trage sie geduldig wie ein Esel die hundert Saumwegkehren vom Tal hinauf bis vor des Hotels Schwelle. Und dann trete er ein. Aber bitte, ohne Kiste!

Beim Eintritt in die Halle nehmen alle erregten Sinne einen Hauch und Schein jener Zeiten wahr, da hier echte Gentlemen reellen Champagner getrunken Ladies, die hoch zu Maultier angeritten kamen und den Ritt mit Gold bezahlt haben, ihren Schleier hoben und noble Namen ins ledergebundene Fremdenbuch eintrugen; wo hier Marquis mit eigenen Jagden ihre Monokels mit Schnupftüchlein, darin gezackte Wappen eingestickt waren, reinigten, um dem ausgestopften Steinbock ins linke Glasauge zu blicken. Das rechte war ihm nämlich damals schon verloren gegangen und unersetzlich geblieben, weil die einzige Glasfabrik im Kanton aus der Pleite nicht mehr herauskam.

Die Dame mit geschlossenem Kragen, die mit der Stielbrille nach Gästen Ausschau hält und sie wie Minister und Töchter von Lords oder deutschen Grafen charmant empfängt — insofern sie nicht das neuzeitliche Matratzen-Massenlager im ehemaligen Führersaal reserviert haben, wie es für blasse Maturaklassen und jodelnde Turnvereine üblich ist — lebt noch in jenen gloriosen Saisons des Berghotels, die mit dem Ersten Weltkrieg einen jähen Abschluss unter verschleiierter Bilanz gefunden haben. Sie war schon da, die alte Dame, als die Gentlemen in Smoking und Ladies in Fischgrat sich zur table d'hôte die Stühle zurecht rücken liessen von befrackten Kellnern aus Berlin. Die Dame ist im Hotel selbst geboren. Hinter jener massiven Türe, auf der geschrieben steht «Privat», ass sie den ersten Plumpudding. Nach guter Kinderstube und kurzer Berührung mit der Volksschule im Tal besuchte sie in Neuenburg und London bessere Pensionate. Mit zwanzig Jahren hat sie sich mit einem Marine-Offizier verlobt. Und ist es geblieben, weil sie jenem die Treue wahren wollte, der nie mehr aus dem Krieg zurückkam. Niemals, niemals mehr. Dem Krieg aber folgte die erste Krise.

Es ist der Dame nicht an der Wiege gesungen worden, dass sie einmal Gäste empfangen wird, die Schweizerdeutsch sprechen, in Bergschuhen den Salon betreten wie Bayern das Hofbräuhaus, mit den Saaltöchtern scherzen, bis diese rot werden, und selbst

während den Ferien Frühaufsteher und Lautsprecher sind. Trotzdem wahrte sie ihre Würde, wie sie es der Vergangenheit des Hotels schuldig ist, immer Dame vom silbernen Scheitel bis zur Lackschuhschleife, ein kostbares Souvenir, obwohl Zeiten und Gäste sich geändert haben und das internationale Prestige des Berghotels zurückgegangen ist, wie übrigens auch die Gletscher zurückgegangen sind. Oder haben diese nur ihre langen Schleppen zurückgezogen, als das Volk darauf herumzutramplen begann und mit leeren Sardinenbüchsen um sich schmiss. Möge die Dame froh sein, dass Ersatz da ist, das Hotel nach mancher Krise wieder seine Sommersaison hat mit Sonnenaufgang und Abendrot, und es dort am ersten August zur Nationalfeier ein Menu gibt, das noch etwas wie ein Nachtschiff aus feudalen Zeiten ist.

Auf nahezu 2000 Metern über Meer ist die Sommersaison kurz wie ein lebhafter Traum. Das Blühen und die Zeit rennen um die Wette. Plötzlich aber ist es, als ob alles stehen bliebe. Früh kündigt sich der Bergherbst mit Reif in den Haaren. Dann werden Teppiche geklopft und gerollt, Silber, Kristall und Porzellan versorgt, die wagenradgrossen kupfernen Kasserollen eingefettet, alte englische Stiche, geschnitzte und gepolsterte Möbel und glitzernde Leuchter mit Tüchern verhängt. Der Steinbock bekommt so viel Mottenpulver ins Fell gestreut, dass es ihn jucken müsste wie



zu Lebzeiten. Sind endlich auch die Wasserbehälter entleert, kann die alte Dame mit ihrem Angestellten-tross zu Tale ziehen, weil sich weder ein Olympier noch bunte Skihäsinnen in diese im Winter unzugängliche und verrufene Einsamkeit verirren.

Und dann schläft das Berghotel mit geschlossenen Fensterläden in der wachsenden Stille, schläft wie der Löwe von Luzern, der als Briefbeschwerer auf dem Schreibtisch der ewig treuen Verlobten ruht. Schon der erste Schneefall legt sich wie eine schützende Decke über das Berghotel und verummelt es. Wird es kälter, kommen neue weisse Daunendecken dazu.

Wenn das Berghotel schläft, erwachen darin die Gespenster. So behauptete es der Winterknecht steif und fest. Aber er ist alt und taub geworden und war dem Trunk ergeben, aus reiner Vernunft. Wie hätte er ohne das aufheiternde und stärkende Getränk den Winter da oben aushalten sollen bei etwas Putz-, Flick- und Kontrollarbeit und Wiederkehrenden? Seit dieser Winterknecht an Zucker gestorben ist, war kein Ersatz mehr zu finden, weil das Berghotel Konjunkturlöhne nicht bezahlen kann, und es nicht jedermanns Sache ist, mit Gespenstern zu verkehren. Das musste nämlich der alte Winterknecht, der sich übrigens im Sommer als Portier nicht einmal vor Whisky-Augen fürchtete.

Mag mancher die Aussagen des Winterknechts und deren mündliche Ueberlieferung anzweifeln, widerlegt hat sie noch keiner. Warum sollte es nicht auch im Berghotel spuken, wenn in der unterhalb desselben liegenden Alphütte der verstorbene Senn, der zu Lebzeiten die Milch vergeudet und den Käse verbrüht und versalzen hat, geistern und büssen muss. Gab es doch im Hotel ausser andern Sündern und Sünderinnen auch jenen dickwanstigen Küchenchef, der dem Zeitwandel behilflich war, den Patron zu ruinieren, und die schwarze Bärbel am Waschtrog, die aus Eifersucht viel Meissner Porzellan zerschlagen hat. Und jenem Türkenpascha, der einstens als prominenter Gast aller christlichen Unschuld nachstellte, wäre es wohl zu gönnen, wenn er als Gespenst seufzend und schlotternd im Nachthemd vor Schlafzimmertüren stehen müsste, die ihm niemand öffnet.

Doch unter den Wiederkehrenden, die den Winter über im schlafenden Berghotel in der Pein sind, dürften auch aparte Damen vertreten sein. Die haben dem Winterknecht besonders zugesetzt und ihn mit « Halloh, old boy » und « fauler Deixel » aus tiefsten Schnapsträumen aufgeschreckt und in Versuchung geführt. Und hin und wieder soll sogar das Telefon läuten, als ob sich auch von auswärts Gespenster melden möchten, deren Zeche im Leben unbeglichen geblieben ist. Als der Winterknecht einmal den Hörer abnahm, blitzte es ihm in die Ohren. Er schwor darauf und bewies es mit seiner plötzlichen Harthörigkeit.

Solches und Schlimmeres mehr hat der tapfere Mann, als er ins Tal kam, so überzeugend zu schildern gewusst, dass viele Leute heute noch daran glauben. Doch wie dem sei, die Gespenster sind des schlafenden Hotels treueste Wächter. So stört kein Dieb seinen Schlaf und sind Silberzeug und Porzellan wie die teuren Flaschen im Weinkeller vor unbefugtem Zugriff sicher.

*Andreas F.*

## Schlosserinnerungen

# Die Westminsterhur



Es ist Samstag Mittag. Die grosse Wanduhr im « kleinen Esszimmer » schlägt die Stunden: eins, zwei, drei... immer langsamer, zwölf Schläge.

« Du musst die Uhr aufziehen, bevor sie stehen bleibt » ruft mein Vater aus dem Nebenzimmer. Seit einiger Zeit liegt er kränkelnd im Bett. Ich steige auf einen Stuhl, von diesem auf die Kredenz. Die Entfernung vom Boden bis in diese Höhe scheint mir zum erstenmal weiter und nachdem ich die Wanduhr aufgezogen habe, springe ich nicht so leichtfüssig wie sonst herunter.

« Papa, wie lange hast du eigentlich die Uhr aufgezogen und wann übernahm Mamalina (unsere Stiefmutter) das Amt? »

« Bis vor 7 Jahren, glaube ich » ist die Antwort. Wenn Papa heute 84 Jahre zählt, hat er noch mit 77 diese Besteigung vollführt! Achtung empfinde ich vor dem ehemaligen Oberst, dem forschen Reiter und Läger.

Die Uhr schlägt wieder « verjüngt », behende und lustig.

Meine Gedanken eilen nicht vorwärts mit der Zeit, sondern wandern zurück bis zu jener Stunde, da ich die « Westminsteruhr » zum erstenmal schlagen hörte. Wie jeden Tag war ich gleich nach der Schule ins « grosse Esszimmer » geeilt, wo unsere liebe Charlotte in einer Fensternische strickend uns erwartete. Sie strickte auf die italienische Weise, indem sie die langen Nadeln unter den Arm klemmte; wie rasch sie strickte, habe ich nie vergessen. Charlotte war mit Grossmama aus Rom gekommen, über 50 Jahre hatte sie uns treu gedient. Sie wäre heute über hundert Jahre alt.

« Häbderschi schtill » sagte Charlotte und zeigte auf die Uhr. Verwundert bemerkte ich eine neue Wanduhr. Wie uninteressant war die, im Vergleich zu der schön geschnitzten, mit dem Adler. Ich hatte jedoch keine Zeit zu Bemerkungen, Charlotte wartete verzückt auf das Erklängen der zwölf Schläge. « Aes ischderschi grad Zwelfi » meinte sie. Ich mag eine verborgene Träne weggewischt haben, denn der Adler gehörte zu meiner Kindheit, wie die Fresken an den Wänden.

Unverwandt hielt die alte Frau ihren Blick auf die « Neue » gerichtet. Es klang sehr schön und feierlich, aber noch schöner erschien mir der verklarte Ausdruck auf dem Gesicht Charlottens, dem das eine erblindete Auge eine besondere Note stiller Weihe und Wehmut gab.

Ich erinnere mich, wie mir Papa erklärte diese Uhr sei viel schöner als die Alte, sie schlage wie die grosse Uhr der Westminster-Abtei in London, « the Big Ben » genannt. Was wusste ich damals von Westminster, mir fehlte der geschnitzte Adler, aber dass nun Charlotte fast zu jeder Stunde ins Esszimmer ging, um die Uhr schlagen zu hören, versöhnte mich mit dem Verlust.

M. v. St.



# La lettre du vigneron

— Eh bien ! mon vieux, tu en fais une sale tête ! Si c'est comme ça que tu vas commencer l'année ! Merci ! Moi qui venais te la souhaiter bonne et heureuse. Qu'est-ce que je trouve comme gueule. Tu n'es jamais très commode, c'est entendu, mais cette fois ! Pourtant, je ne t'ai rien fait.

— Non, pas toi, mais les autres.

— Alors quoi ?

Pas besoin de tant vous expliquer, vous aurez sans doute déjà saisi qu'il s'agit de nouveau de mon bras-pendant qui, cette fois, faisant le pont (entre les ponts et les jours de nettoyage des bureaux, je me demande les jours qui lui restent pour travailler ?) était venu pour me souhaiter la nouvelle année (qu'il disait), mais surtout pour voir ce que faisaient les 1962.

— Eh bien voilà, est-ce que tu n'as pas lu les journaux, ces temps, au bureau ?

— Que si, que si, même qu'avec les collègues nous suivons avec beaucoup d'intérêt l'affaire du Katanga et qu'on en discute des heures entières. Tu ne connais pas la dernière ?

*Comme les Portugais,  
Les Katangais  
Sont toujours gais.*

Comment la trouves-tu ? Au bureau, on l'a trouvée excellente.

— Qu'est-ce que tu me fous avec ton Katanga et tes vers de mirliton. Je ne suis pas payé, comme toi, pour m'occuper de ces balivernes. Moi, ce qui me fiche en rogne, ce sont ces menus de réveillon, de Saint-Sylvestre, des Rois et de tout ce que tu voudras. Des noms à vous écraser le pif pour épater le bourgeois, mais où as-tu vu figurer dans les desserts ou les entrées nos excellentes Canada ou nos poires Hardenpont juste mûres à point en ce moment. Nulle part, bon sang de bon sang. On dirait qu'on a presque honte d'en parler, c'est trop vulgaire, ça ne fait pas snob. Parle-moi de ces oranges givrées, ça c'est du « urf », c'est élégant et pas roturier comme les pommes et les poires de chez nous. Mais sais-tu ce que c'est que ces oranges givrées devant lesquelles se pâment tant de bouches en cul de poule ? Du truc, mon vieux, du frelaté, bien souvent.

— Pas possible, des oranges truquées ? Cela, tu ne me le fais pas avaler.

— Alors tiens, puisque tu ne veux pas me croire, lis ça et tu verras.

Et j'étais sous les yeux de mon bras-pendant une jolie feuille de papier de soie qui avait servi à l'emballage d'oranges venues des « plaines fertiles de l'Etna » et sur laquelle on pouvait lire : « Nos oranges ne sont pas altérées chimiquement... ne sont pas colorées artificiellement, sont donc garanties absolument naturelles ». Alors, si l'on peut dire cela, comment sont les autres ? Quand on pense qu'il y a des millions de kilos de nos pommes qui sont naturelles sans qu'il soit nécessaire de le dire, qui, en outre, ne sont pas colorées artificiellement et qu'on ne peut pas vendre alors qu'on se gonfle de ces oranges, est-ce que cela n'est pas fait pour vous fichier sur les nerfs ?

— D'accord, d'accord, mais tu es quand même un peu trop chauvin.

— Pas plus qu'un autre. J'ai trop roulé pour ne pas savoir qu'il n'y a pas que nous au monde. Tiens, par exemple, j'ai fait ces jours une découverte qui te prouvera que je sais très bien allier les produits d'Afrique sans négliger les nôtres pour autant. Au contraire, l'un fait valoir l'autre, et je m'en mets de bonnes rations, tu peux me croire. En ce moment, la beurrée d'Hardenpont étant juste à point, comme je viens de te le dire, je l'ai combinée avec des dattes. C'est extra, et j'appréhende déjà le moment où ma réserve de cette excellente poire sera épuisée. Heureusement qu'il y a les Passe-Crassane qui vont venir. Si tu ne veux pas me croire, va demander un peu à Victor de Werra ce qu'il en pense et comment il a trouvé cette affaire au casse-croûte du Bouteiller de Sion, samedi 5 courant. Au début, lui aussi n'y croyait pas, mais maintenant...

— Pour les dattes, je trouverai bien cela chez Aloys ou chez Pitteloud, au Grand-Pont, mais pour les poires, je compte sur toi, hein ?

— Comme toujours, je connais ça depuis longtemps. Tu ne trouves jamais rien, et à Diolloy c'est bien plus facile. Les copains paysans, il faut bien que cela serve à quelque chose. Alors, c'est entendu, tu auras tes poires.

Mais tu sais, il y a encore autre chose qui me va sur le poil dans ces menus de fêtes. Ce sont ces surprises glacées au marasquin, ces soufflés au grand ceci, au grand cela, tout du truc du dehors, comme si l'on n'avait pas chez nous de la williamine, de l'abricotine, du pruneau. Qu'est-ce qu'on en fait de tout cela ? Je ne suis personnel-

lement pas porté là-dessus, mais puisque liqueurs il faut, qu'on utilise donc celles de chez nous. On les fabrique aussi bien ici qu'ailleurs. Non ?

Quant à moi, rien ne remplace encore la malvoisie flétrie dans la pâtisserie et j'en sais quelque chose. En son temps, j'ai même fait un essai concluant, ici même. Cela remonte bien à il y a une trentaine d'années environ. Revenant de la Foire de Bâle, j'en avais remporté le meilleur des souvenirs sous forme de la recette des vrais lekerlis de là-bas que j'étais arrivé à dénicher. Comme Bâle est aussi le pays du kirsch, celui-ci figure naturellement dans la recette. Quelque temps après, les Compagnons du Bouteiller valaisan goûtant à Diolloy (ils étaient plus de quarante), je profitai de l'occasion pour leur faire juger deux sortes de lekerlis, les uns préparés selon la méthode orthodoxe et les autres à ma manière, c'est-à-dire où j'avais remplacé le kirsch par de la malvoisie flétrie 1929. Après dégustation, où les deux sortes furent présentées sous les désignations A et B, sans autre indication, on vota au bulletin secret pour savoir laquelle était la meilleure. On constata alors qu'à une écrasante majorité les lekerlis à la malvoisie avaient été trouvés les meilleurs.

Il y avait là le colonel Jules Couchepin, René Morand, le père d'Edouard, l'actuel et sympathique président de Martigny, l'ingénieur Chenaux, le colonel vétérinaire Jules Desfayes, l'ingénieur forestier Rüfli.

Comme de juste, la malvoisie avait écrasé le kirsch, mais en conclusion le colonel Couchepin avait dit : « D'accord pour la malvoisie flétrie, mais où la trouver ? »

\* \* \*

Ces jours derniers, j'ai eu la visite d'un Suisse allemand qui, pendant la « mob », avait servi dans un bataillon zurichois. Voyant dans ma chambre le buste en bronze du général, que celui-ci m'avait au reste apporté lui-même, mon visiteur s'écria : « Unser General », « notre général », puis prit la position comme s'il avait rencontré le général en campagne, baissa la tête et se recueillit un instant.

J'ai trouvé cela magnifique.

  
vigneron à Diolloy



*Nouvelles de l'hôtellerie*

## Encore du neuf sous le Cervin

L'hôtellerie de Zermatt ne cesse de s'étendre et d'améliorer ses installations. Mais cette belle construction, annexe de la Société des hôtels Zimmermann, ces chambres modernes, ces appartements pourvus de salles de bains, ne sont pas destinés à la clientèle, comme on pourrait certainement l'admettre, mais bien au personnel de la société. Voilà des employés logés de façon exemplaire ! Toutes nos félicitations à M. Dr Walter Zimmermann, vice-président de l'Association hôtelière du Valais.



# Écran valaisan

## Le miraculé de Noël

Dans le Valais des faits divers, une aventure a tenu l'affiche durant plusieurs jours. Rodolphe Philippe, le miraculé de Noël, beau gaillard de trente-sept ans, célibataire, Jurasien d'origine, né en Allemagne, mais moniteur d'aviation à Vichy.

Venu suivre un cours de glaciers à Sion, le malheureux s'égarait avec son Piper dans la tempête de neige du Grand-Saint-Bernard et alla s'écraser finalement près du col de Moline. Son aventure ne faisait que commencer. Durant deux jours, on le crut mort. Puis, soudain, ce fut ce coup de téléphone du val d'Aoste : « Vivant ! » Lui-même annonçait la nouvelle à sa sœur qui, pendue à l'appareil, n'en croyait pas ses oreilles. A son tour, elle diffusa le miracle aux amis de France, d'Allemagne et de Suisse.



Aventure exceptionnelle d'un homme qui s'écrase dans la tempête à 3000 mètres et qui en sort avec un poignet foulé.

Rodolphe Philippe, l'homme qui mourut trois fois ! En effet, tout autre à sa place aurait trouvé la mort à coup sûr à trois instants de son aventure.

Mort une première fois lors de sa chute déjà. Sur des kilomètres carrés, la montagne est à nu, balayée par le vent. C'est le roc. Seul un mince couloir de neige. C'est là précisément, dans ces quelques mètres de neige, mouchoir de poche sur une plaine de granit, que l'avion piqua.

Mort une seconde fois au soir de la première nuit. C'était la bourrasque de décembre à près de 3000 mètres. L'homme dormit sur la glace avec son seul équipement d'aviateur. Un être normal à sa place eut trouvé là sa fin.

Mort enfin une troisième fois. Pas d'issue pour s'arracher à la montagne que de franchir une gorge glacée dont on n'apercevait pas le fond. Le gouffre avait quatre mètres de large. Il fallait le franchir d'un bond. « Durant de longs instants, nous dit Philippe, je restai sur une plaque de glace à réfléchir. Aucune possibilité de prendre le moindre élan. De l'autre côté du gouffre c'était un nouveau précipice. Le soir allait tomber. Je ne pouvais rester sur place. Attendre là, c'était mourir dans la nuit. Je sautai. Mon bond me fit franchir la gorge, mais de l'autre côté je basculai dans le vide sur plusieurs dizaines de mètres. Le passage invincible était franchi. »

Trois jours plus tard, c'est le retour à l'aérodrome de Sion. Ses parents en larmes lui tombent dans les bras. Son chien bondit de joie sous l'œil amusé de Geiger, tandis que les reporters accourus de partout évoquaient l'aventure de Guillaumet dans les Andes.





## Il passe sous le train et rentre chez lui...

... telle est en effet l'autre aventure dont notre canton fut le théâtre au cours du mois passé. L'un des chefs de train de la ligne du Simplon, M. Werner Zurmühle, glissa, en gare de Viège, sur le marchepied du direct alors que celui-ci roulait déjà.

M. Zurmühle resta quelques instants agrippé à la main courante tandis que ses jambes traînaient sur le quai. L'homme lâcha finalement prise et par un miracle dû à la vitesse du convoi et à l'écart exceptionnel entre les roues d'un des wagons, il fut projeté au milieu des rails. Collé au balast il vit le train passer au-dessus de lui sans le toucher. On arrêta le convoi et M. Zurmühle qu'on croyait coupé en morceaux se dressa sur les voies, réclamant sa casquette !

Jusqu'à Sion, où il fut conduit à l'hôpital en observation, il a fait son travail de chef de train. En traversant un compartiment, un voyageur horrifié s'approcha et lui dit :

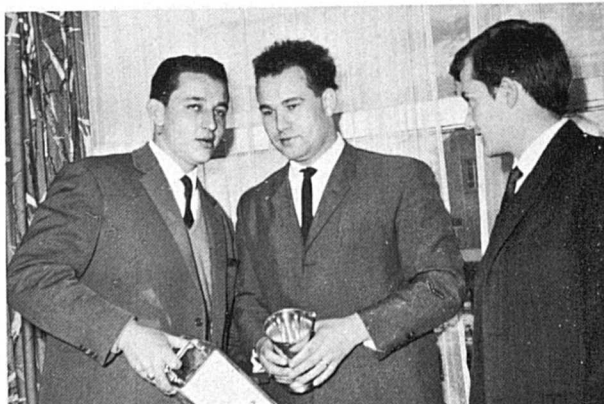
— Vous avez vu, un homme a passé sous le train.

— Mais oui, c'est moi, s'écria M. Zurmühle, mais avant Lausanne nous aurons rattrapé le retard !



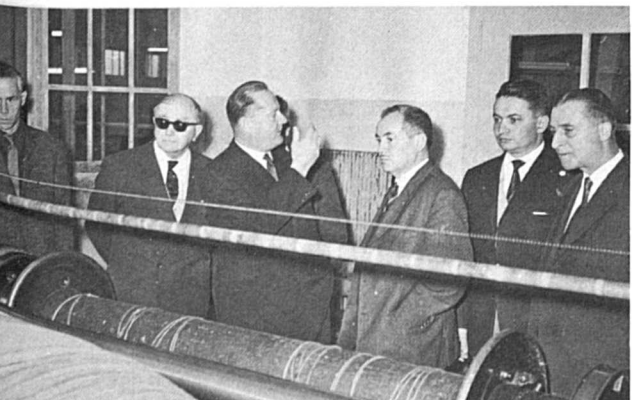
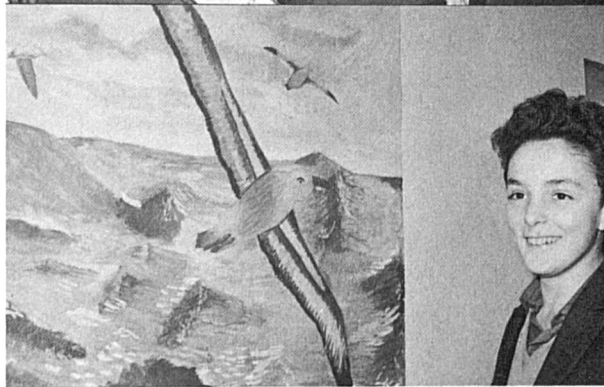
## A travers vents et giboulées

A la suite d'une initiative prise par l'Ecurie du Soleil et la section valaisanne de l'ACS, une nouvelle course d'hiver a été créée en Valais : le Rallye de Noël. La première édition a été enlevée par MM. Renaud Zwissig et Jean Selz, recevant ici leur prix des mains du directeur de course, M. Jean-Claude Rudaz (à droite).



## Peintre à 14 ans

Ce n'est pas tous les jours qu'un instituteur prie l'un de ses élèves d'orner de fresques les murs de sa classe ! C'est ce qui est arrivé cependant à Saxon. Connaissant le talent du jeune Vincent Thomas, 14 ans, petit-fils du préfet Thomas, un régent du village lui demanda d'orner son école de peintures diverses touchant la géographie et les sciences naturelles.



## Une industrie valaisanne en fête

Voilà vingt ans qu'existe la Fabrique valaisanne de draps. Une fête a marqué cet anniversaire à laquelle étaient conviés autorités et employés. Notre photo montre le directeur M. Albert Imsand expliquant aux autorités sédunoises et à la presse comment se fabrique le véritable drap valaisan.

## Le roi arrive

Comme chaque année, les rois Mages font leur entrée dans nos villages. Mais pourvu que M. le conseiller communal n'oublie pas de mettre son chapeau et sa serviette en lieu sûr avant d'ouvrir le carton contenant les friandises traditionnelles !

## Vogue des sports d'hiver

Le Valais a connu pendant les fêtes une affluence extraordinaire. Les trains ont été pris d'assaut, comme le montre cette scène croquée en gare de Brigue.



## *Championnats valaisans de relais à Nendaz*



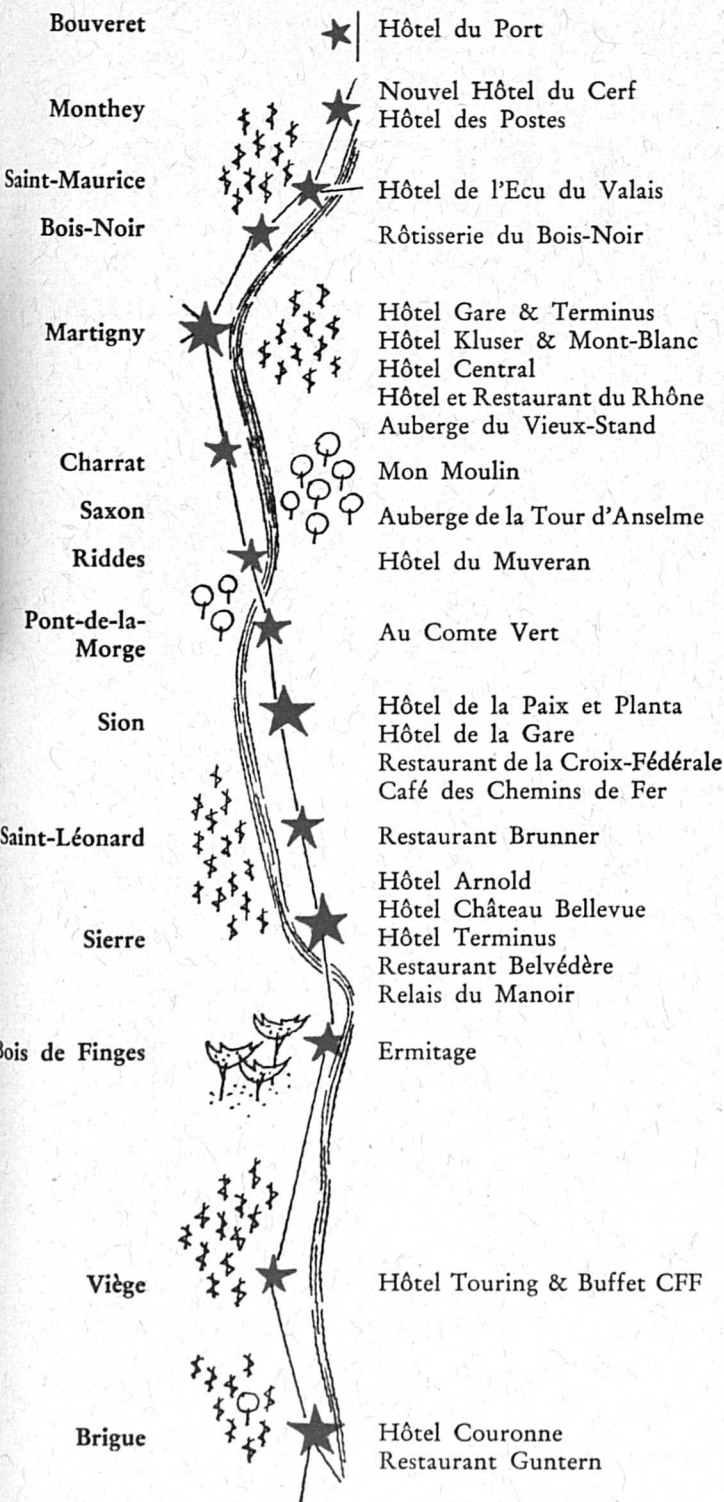
Nendaz, station montante du tourisme valaisan, a très bien organisé, le jour des Rois, les XX<sup>e</sup> Championnats valaisans de relais. Les meilleurs fondeurs du canton et d'excellentes formations invitées se sont donnés rendez-vous sur ce magnifique plateau qui surplombe la vallée du Rhône. Le temps splendide, un public nombreux et attentif, des hôtes de marque, parmi lesquels le conseiller fédéral Roger Bonvin, le président du Grand Conseil Charles Dellberg, le colonel divisionnaire Roch de Diesbach et le directeur général des douanes suisses Charles Lenz, et enfin une organisation parfaite, placée sous la direction de Wilfried Fournier, ont contribué au succès retentissant de cette manifestation.

Du point de vue sportif, la lutte fut magnifique. Et si chez les seniors, les équipes d'Aosta et des douanes françaises dominèrent assez nettement, le titre de champion valaisan ne put échapper aux solides gars du Ski-Club Obergoms, qui eut en Konrad Hischier le meilleur coureur individuel de tout le lot. Voici du reste le quatuor haut-valaisan : de gauche à droite, Hermann Kreuzer, Peter Michlig, Gregor et Konrad Hischier.

Chez les juniors, belle victoire du Ski-Club val Ferret devant Obergoms, alors que chez les écoliers c'est de nouveau au club haut-valaisan, qui s'était déplacé avec huit équipes, d'inscrire son nom au palmarès.

# Guide gastronomique de la plaine du Rhône

## Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

**GRAND**



**DUCC**





*Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.*

*Bitter*  
**CAMPARI**  
*l'apéritif*



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 80 ans...

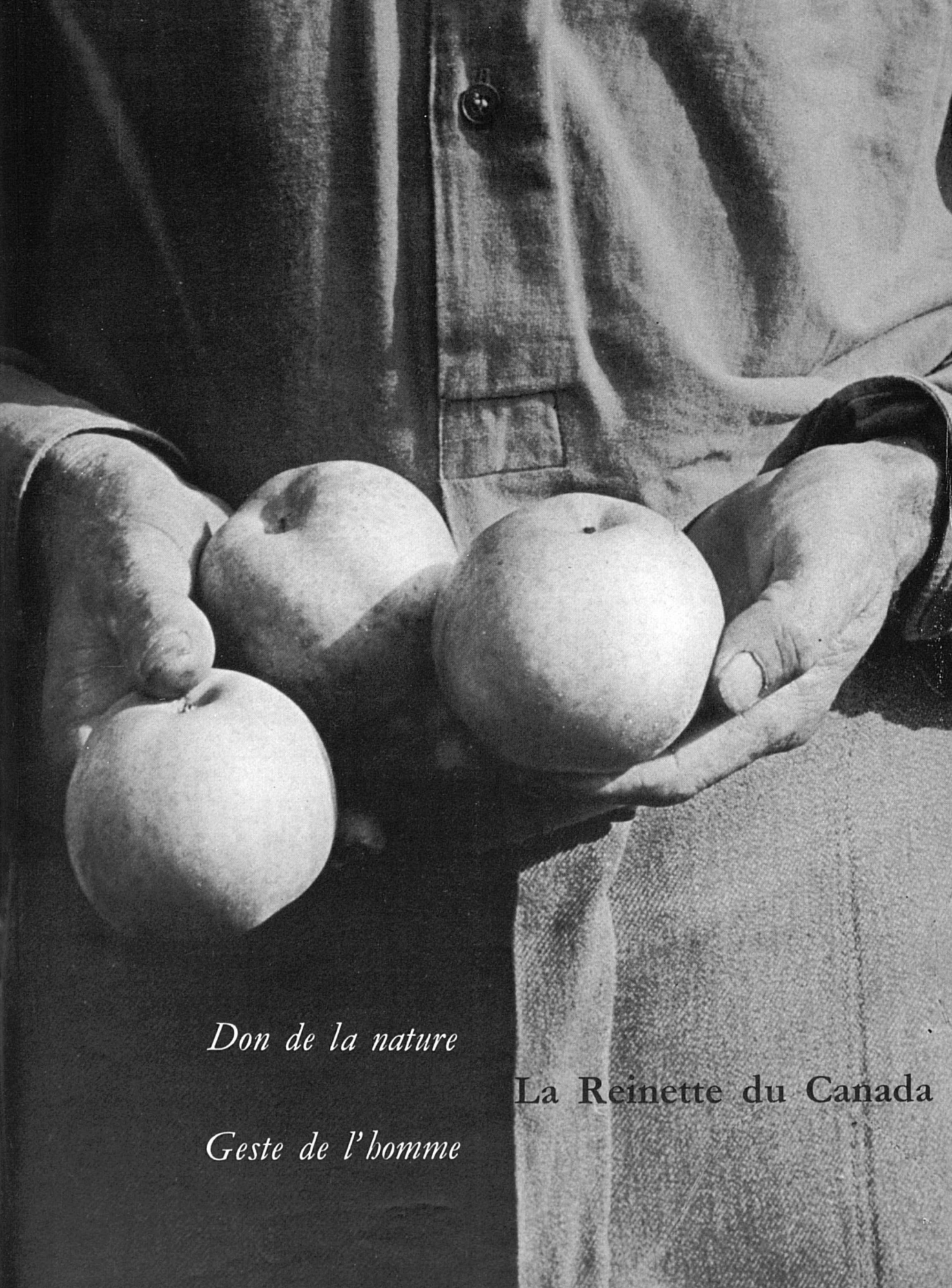
Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES  
2, av. Ruchonnet, ☎ 021 / 22 79 71, Lausanne

**bep**

Principaux clients : Nestlé - Citroën  
Procter & Gamble - Fromage Gerber  
Montres Rotary - La Placette

*Champagne*  
**FELIX DAUCHER**  
GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

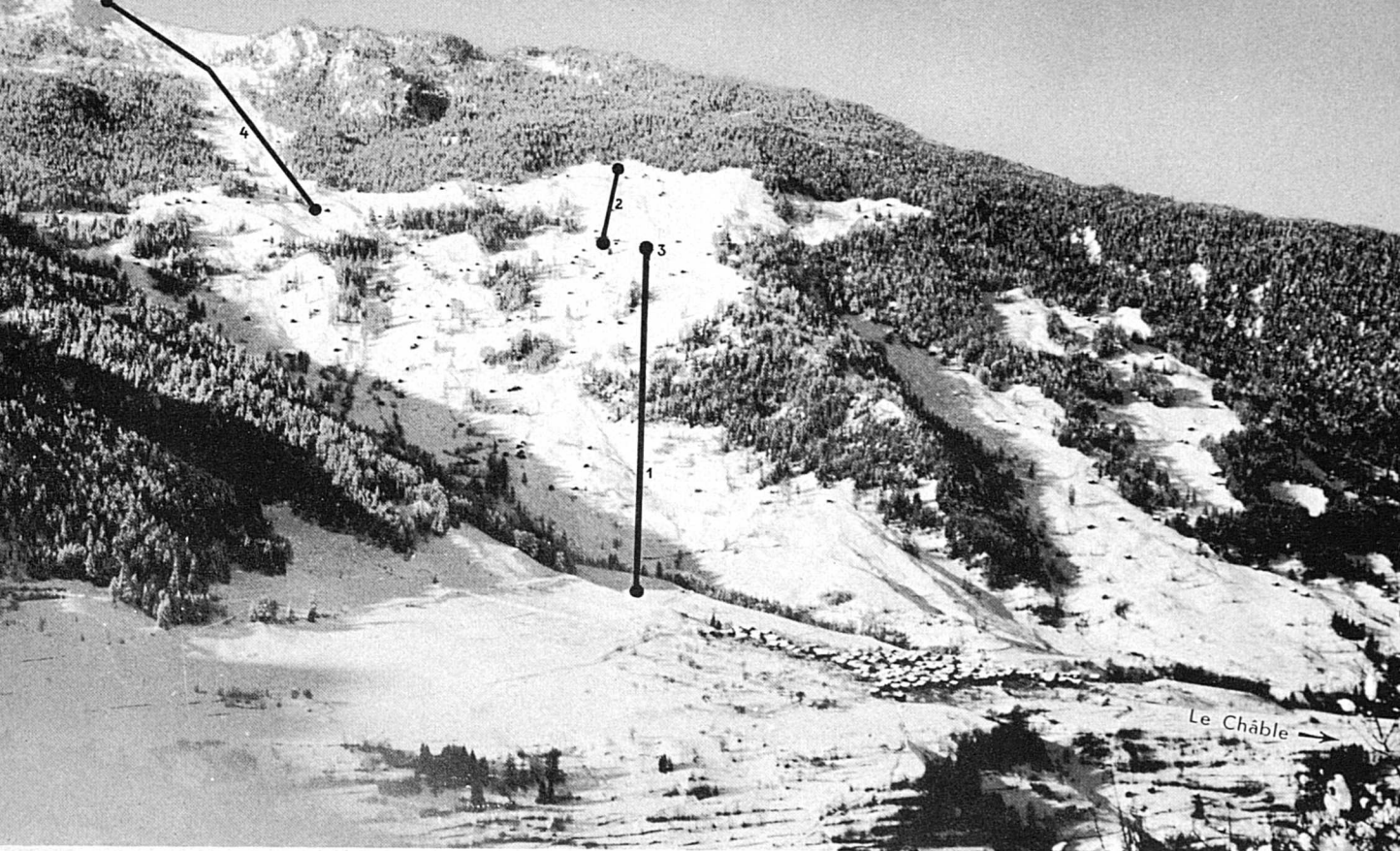


*Don de la nature*

La Reinette du Canada

*Geste de l'homme*





*Pour décongestionner Verbier...*

## Les mayens de Bruson

La région située entre les Dranses de Bagnes et d'Entremont, de Sembrancher aux Combins, possède toutes les qualités requises pour un aménagement touristique. La configuration du terrain, l'exposition des pentes et les conditions d'enneigement y sont exceptionnelles. De plus, le panorama dont on jouit de cette arête où culminent le Six-Blanc et le Mont-Rogneux est grandiose.

C'est ce qu'ont compris les initiateurs bagnards d'un vaste projet d'ensemble. Ils envisagent une liaison, par la Tête-de-la-Payanne, centre de rayonnement à 2452 m. d'altitude, des villages du Châble, de Bruson et ses mayens

avec la route du Grand-Saint-Bernard et Orsières, et de rendre accessibles, au départ de ces mêmes lieux, le sommet du Mont-Rogneux et le glacier du Grand-Laget.

On imagine quelles perspectives pourront offrir les nombreuses pistes de ski aménagées sur les deux versants de Bagnes et d'Orsières. Par la variété de leurs tracés, leur degré de difficultés, leur longueur, elles seront une source d'ivresse et d'enchantement pour toutes les catégories de skieurs. La descente du Mont-Rogneux par Pojodziet et la Tête-de-la-Payanne sur Le Châble ou Orsières aura une longueur de dix kilomètres, et le tronçon supérieur est skiable cinq mois durant.

Mais pour l'instant, trois installations ayant un débit de six cents personnes à l'heure ont pu être réalisées et mises en service dès avant Noël : le télésiège Bruson-La Cot (1), le téléski de Moay (2), et celui de La Pasay (4). Une auberge-restaurant érigée dans les mayens de Bruson, à l'arrivée du télésiège de La Cot (3), assure le service de restauration et l'hébergement.

Bruson, village typique qui a su conserver tout le charme du passé, s'éveille à l'heure des téléphériques. Désormais il peut contempler sans envie Verbier, bien assis au soleil sur son plateau. Comme Les Mayens-de-Riddes, comme Tortin, il devient un satellite de la grande station, capable d'absorber son trop-plein et ouvrant de nouveaux et larges horizons aux skieurs et aux estivants.





# Zigzags des Valaisans en France

## Le musée Goya

C'est dans la petite ville de Castres que nous le découvrons. Il est plein de choses passionnantes ; il y a non seulement de la peinture, mais des bronzes, de la céramique, des costumes... J'y fais d'abord la rencontre du portrait de *Louise de Brassac* et son petit double menton, puis d'une grande bannière de la Vierge, carmin, brodée d'or, d'un buste gothique et de trois primitifs : une *Adoration des Mages*, une *Flagellation*, de Luis Borrassa, très troublante au point de vue psychique, et un *Saint Jean à Patmos* (Espagne XIV<sup>e</sup>) avec son île rouge, tous les trois d'une fraîcheur de couleur merveilleuse.

— Ils peignaient à l'œuf, nous dit Chavaz, ça donnait de l'éclat aux couleurs.

Dans la salle suivante, on voit des plats hispano-moresques du XVII<sup>e</sup> et un magnifique paon persan de bronze orné d'émaux verts. Il y a un grand portrait de *Philippe IV* peint par Vélasquez et son gendre ; *La Jeune Sunamite*, de Barnabé de Ayala de Séville, à ses pieds le sol est jonché de fleurs qui semblent tombées de sa bouche comme de celles des jeunes filles pures protégées par les fées. Les grandes natures mortes espagnoles, au ton chaud, sont très ménagères : légumes, champignons, ustensiles de cuisine. Je m'arrête un moment devant la toile *La Bataille de Bozul*, de l'Ecole flamande : ô paysage infini, ces paysages que nous traversons depuis plusieurs jours, mais ici semés de petits carrés d'hommes aux drapeaux levés... On contemple encore une vieille *Abbesse* du Portugal qui impressionne beaucoup Maurice Chappaz, moi je trouve qu'elle a l'air d'une sorcière, Albert Chavaz dit :

— Quelle économie de tons, c'est presque monochrome !

— Tu possèdes un superbe portrait de Corthey, à Savie, qui a un peu l'allure d'un Goya, remarque Maurice.

— Oui, c'est vrai, d'ailleurs Corthey est allé en Espagne.

— Vous les avez toujours vos marionnettes de Sicile ? ai-je demandé. Elles sont si belles avec leurs yeux de verre.

— On devrait toujours peindre les gens comme s'ils avaient des ficelles, répond Chavaz.

Longuement, j'examine le costume violet aux broderies d'argent et le gilet de soie du roi d'Espagne Charles IV qui fut le protecteur de Goya. « Et la peinture de Goya ? », me direz-vous. Justement, je ne l'ai presque pas regardée. C'est un immense tableau qui prend toute la largeur d'une paroi : *La Junte des Philippines*. Mais Maurice m'a décrit ensuite le dos d'un personnage bossu, dos plus frappant

qu'une physionomie, d'une méchanceté ricanante. J'ai couru tout de suite vers les gravures ; elles sont ce que je préfère de l'œuvre de Goya. L'inquiétude, l'intensité de l'étonnement, l'effroi, la stupeur des *Désastres de la guerre* et des *Caprices* me plongent toujours dans des abîmes de rêveries. Que de significations occultes, que de prolongements dans l'horreur et l'ironie... Rien que les titres déjà en disent très long : *Clameurs en vain*, *Les Disparates*, *Le Cheval ravisseur* qui saisit la femme par sa robe et la soulève, et la vieille coquette qui essaie un chapeau : *Jusqu'à la mort*. Il y a les diables qui se coupent les ongles : *Ils se font beaux* ; la jeune fille pauvre fourrageant d'une main preste dans la bouche d'un pendu : *A la chasse aux dents*. Oui, *Le sommeil de la raison enfante des monstres*.

Mais voici encore trois portraits de Goya qu'une corde sépare respectueusement du public, et même la peinture de son crâne (présumé) que l'on croit avoir retrouvé à Bordeaux. Mais dans des vitrines d'autres objets m'attirent, tel ce plat en céramique où est peinte une crucifixion, du XVI<sup>e</sup>, une tapisserie bleu vert, rare, où s'épanouit une touffe de feuilles avec des fleurs et des oiseaux. Et voici un bel Enfant Jésus en ivoire et un secrétaire espagnol aux mille tiroirs...

Hélas ! il est l'heure de repartir. Jetons tout de même un coup d'œil dans une exposition Lacordaire qui sera inaugurée dans quelques jours par François Mauriac ; beaucoup de portraits, dont celui de Chasseriau ; et, dans une armoire de verre, la grande robe de drap blanc. Tout à côté, c'est le musée Jaurès avec des tas de documents : *L'Aurore*, *J'accuse...* (lettre au président de la République d'Emile Zola, jeudi 13 janvier 1898), et la lithographie de Jean Veber : *Jaurès Bouche d'or*, où il a, en effet, la bouche demi-ouverte et jaune. Nous allons jusqu'à son lit à baldaquin ; ces étoffes sombres, poussiéreuses, m'attristent, ainsi que les photos de ses vieilles servantes. Rarement un lit aura autant senti la mort.

En sortant, je respire un grand bol d'air et je lance un regard d'envie et d'amitié sur le jardin du musée. Un jardin de buis, vraies sculptures de buis, je repense à ce qu'écrivait Charles-Albert des Occitans : « La lyrique occitane s'identifie à je ne sais quel classicisme arabe. Ce sont des cliquetis de rossignols, d'infinitésimales pierreries qui me font dire ça, sur blanche neige, bras de blanche exquise neige, luths de lune et poitrines de blancheur douce, exquise à perdre l'âme. Et comme on l'a dit, dans des bois taillés en pyramides de buis noir, suaves, frais, moelleux, odoriférants, profonds. »

Mais la petite voiture de Chavaz nous emporte... Avant d'arriver à Dourgnes, but de notre voyage, les derniers villages ont tous des cactus aux fenêtres, même les moindres masures, et ces cactus sont en fleurs, des fleurs roses ou rouges, belles comme je n'en ai jamais vues. Soudain, un pin parasol nous surprend dans ce pays qui n'est plus méridional.

Le temps change continuellement aujourd'hui, un rayon de soleil, une averse, des éclairs, et de nouveau la pluie. Nous parlons de notre ami Jacques de Chastonay qui va être ordonné moine, demain.

— Pourquoi a-t-il choisi l'abbaye d'En-Calcat ?

— Il a choisi la plus stricte observance, un pays ordinaire et une église sans beauté. « Ainsi je ne serai pas distrait par les questions artistiques... » a-t-il dit, nous raconte le peintre Chavaz.

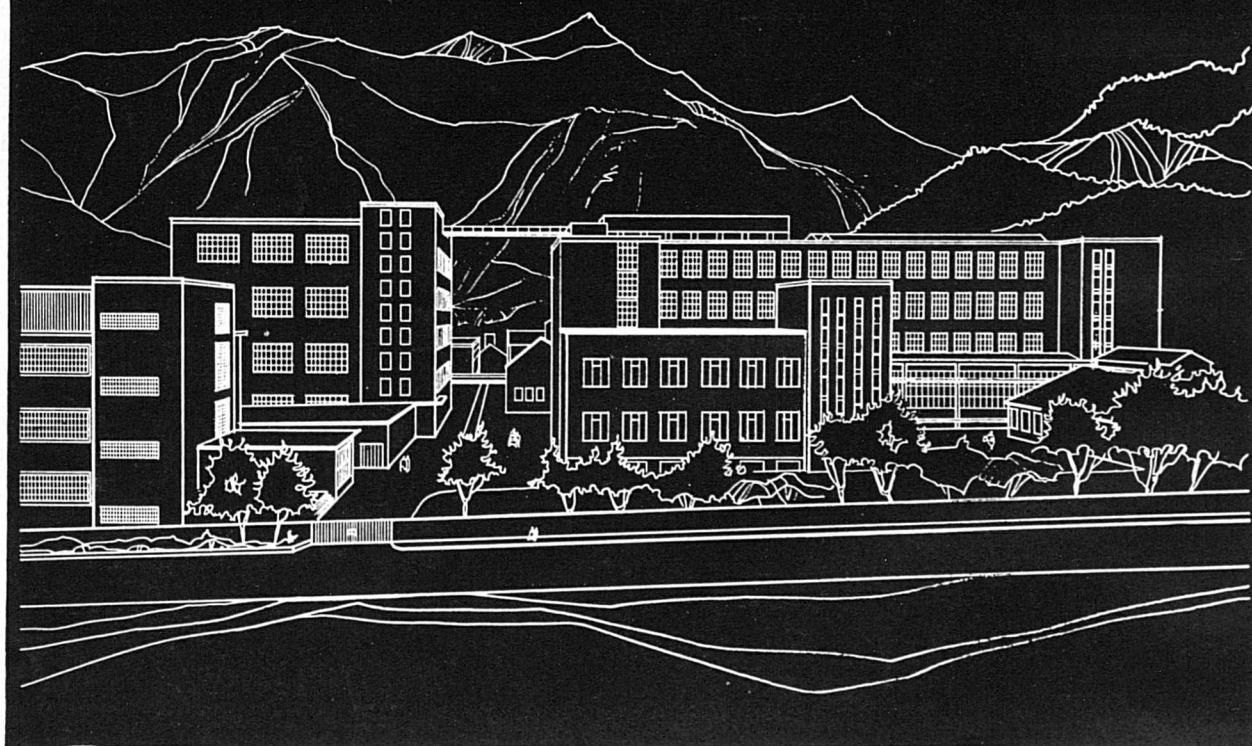
Et il ajoute :

— Il ne peut rien avoir à lui, pas même un stylographe !

S. Corinna Bille



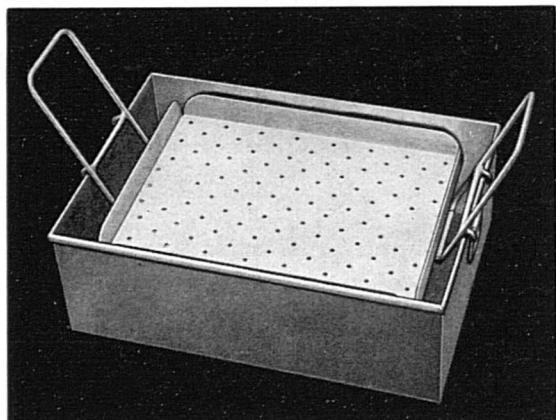
# C I B A



Au pied des Dents-du-Midi, dans un cadre dont la verdure n'est point absente, l'usine CIBA de Monthey dresse vers le ciel ses bâtiments aux lignes sobres et pures.

Cinquante ans d'une constante recherche architecturale lui permettent de se confondre dans un paysage d'une indéniable beauté. Sa présence est le meilleur garant de la prospérité économique d'une région.

L'usine de Monthey fabrique des produits de base de l'électrochimie, des matières plastiques, des produits chimiques textiles et des antiparasitaires. Elle fait partie de l'organisation CIBA qui dispose dans le monde entier de centres de production et de vente bien équipés.



## *L'argenterie claire et brillante plaît davantage!*

Le spécialiste expérimenté vous indiquera volontiers comment vous pouvez nettoyer votre argenterie **plus rapidement et sans peine** grâce à la poudre **Argentyl**. Des milliers d'hôtels et de restaurants apprécient déjà les **avantages** d'Argentyl et de **notre service unique en son genre**.

Vous profiterez, vous aussi, de notre grande expérience en demandant la visite de notre spécialiste !

**Walter KID**  
**Sapag-Produkte**

spécialiste en entretien d'argenterie  
depuis 1931

**ZURICH**

Roetelstrasse 67

Tél. 051 / 28 60 11

## **CRÉDIT SUISSE MARTIGNY**

Téléphone 026 / 6 12 74  
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Livrets de dépôt  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

## **Schmid & Dirren** S. à r. l. Martigny-Ville

### **organise votre bureau**

Etude et projet sur plans ou dans  
vos bureaux - Sans engagement  
Téléphone 026 / 6 17 06

Meubles de bureau bois et acier  
Machines de bureau - Agence UNDERWOOD - FACIT - ADDO - X  
Articles de dessin technique  
PLUS DE 500 ARTICLES DE BUREAU EN STOCK

## **Jean Reichenbach-Bagnoud**

### **Ses tapis vous séduiront**

Orient - Moquette  
Berbères - Bouclés  
sont mieux et moins chers...  
Revêtements de sol en plastique  
Pose de tapis de fond

Imm.  
La Glacière  
**SION**, Gd-Pont

Le magasin spécialisé dans  
la vente de tapis en Valais

Ø 027 / 2 38 58





## Société de Banque Suisse

Capital et réserves : Fr. 334 000 000

**SION**

**SIERRE**

**Saxon**

**Montana**

**Crans**

**Prêts et dépôts sous toutes formes**

Change, gérances et toutes opérations bancaires  
Chambre forte



**A. Blanc**

**Sion** 027 / 2 26 12

**Verbier** 026 / 7 15 30

La maison valaisanne spécialisée  
en produits laitiers



**GEORGES KRIEG**

**ORGANISATION DE BUREAU**

**IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE**

**PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871**

**Visez plus haut**

Choisissez

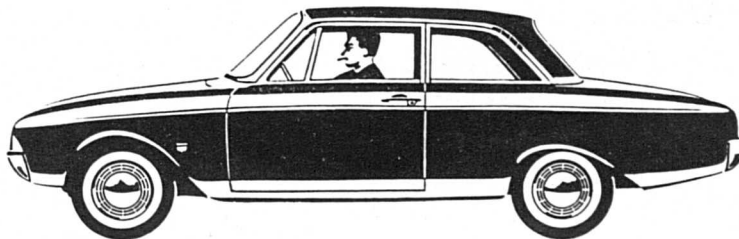


**TAUNUS**

**17 M et 17 M TS**

**freins à disques**

4 vitesses, 2 ou 4 portes



Valeur commerciale jamais atteinte ! Et puis... une Ford, c'est solide !

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage Valaisan**  
**Kaspar Frères, Sion**

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

<b>BRIGUE :</b>	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
<b>VIÈGE :</b>	» Ed. Albrecht
<b>TURTMANN :</b>	» Paul Blatter
<b>SIERRE :</b>	» du Rawil S. A.
<b>CHARRAT :</b>	» de Charrat S. A.
<b>MARTIGNY :</b>	» de Martigny, M. Masotti
<b>COLLOMBEY :</b>	» de Collombey, R. Richoz



# LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

**LA SAN MARCO S. A.**  
161, avenue de Morges  
Lausanne

Agent régional :  
**A. Lambiel, Martigny-Bourg**  
Tél. 026 / 6 12 21



**H. Guenod** S.A.  
LAUSANNE

Assurances:

Incendie

Vol

Dégâts des eaux

Bris des glaces

Casco partielle



**MOBILIÈRE  
SUISSE**

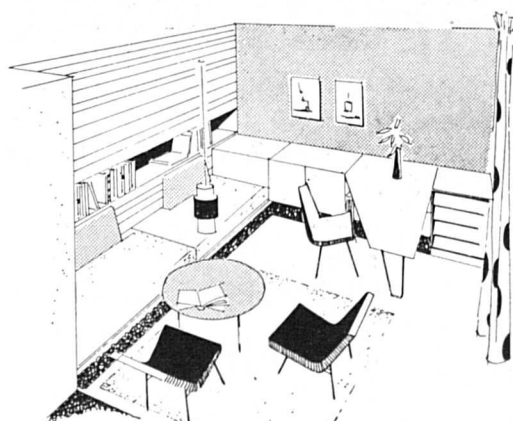
Agence générale pour le Valais: W. Wydenkeller Sion

**CYNAR**

L'apéritif  
des  
personnes  
actives

**PEZZIOL**

**CYNAR**



REICHENBACH & CIE. S.A.

7914

Toujours appréciée, une création  
**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35



MEUBLES EN ACIER

**ERGA**

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.  
LAUSANNE  
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

Photographiez...  
à votre guise...  
avec l'appareil

## Retinette IB

objectif Reomar f:2,8/45 mm  
et indicateur  
du contrôle de l'exposition  
Fr. 231.-  
(facilités de paiement)

Kodak

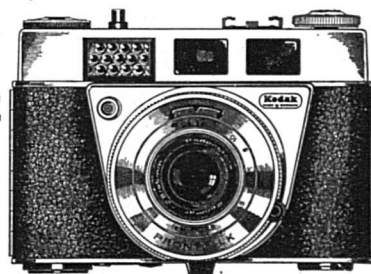


Photo **Michel Darbellay**

Place Centrale - Martigny-Ville

Tél. 026 / 6 01 71

# CARBONA S/A

SION

Tél. 027 / 2 24 79  
2 39 21 SION



**CARBURANT  
BENZINES  
CHARBONS**

**DIESEL  
ETHYLEE-SUPER  
HUILES « FINA »**

### REPRÉSENTANTS

SION :	Rod Stirnemann	Tél. 026 / 2 20 04
MARTIGNY :	Eug. Lepdor	026 / 6 12 96
SAXON :	Gilbert Gaillard	026 / 6 23 46
	Julot Felley	026 / 6 23 42
FULLY :	Comptoir de Fully	026 / 6 30 18
RIDDES :	Cercle agricole	027 / 4 75 45
SAINT-LÉONARD :	René Clivaz	
SAVIÈSE :	Basile Zuchuat	027 / 2 31 86
VERBIER :	André May	026 / 7 13 07

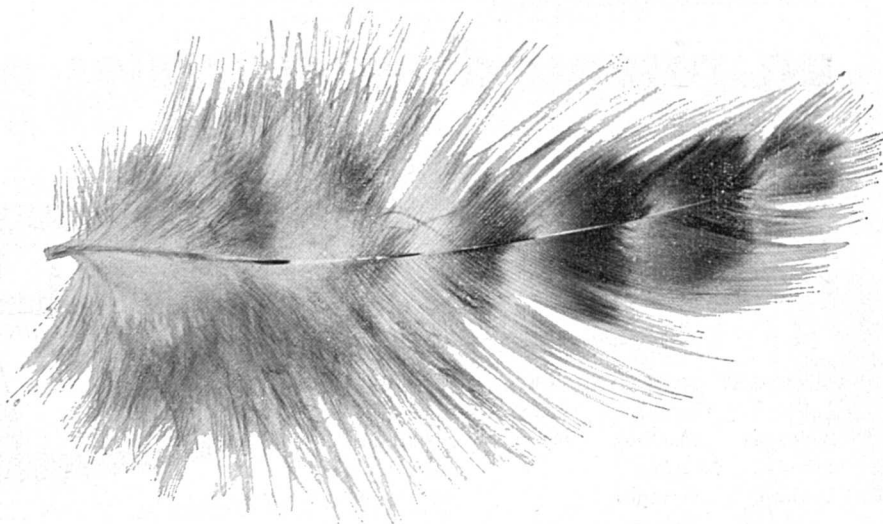
**L'EAU DE VIE  
DE POIRES  
WILLIAM'S  
DU GOURMET**

# MAC WILLIAM'S

**COUDRAY FRÈRES & CIE SION**



*léger comme une plume*



soulagez et allégez  
votre foie

en buvant l'eau minérale naturelle

**aproz** *Cristal*

une bonne formule pour votre  
santé générale:

chaque matin à jeun un grand  
verre d'Aproz-Cristal

en vente dans tous les magasins

**MIGROS**



Afin de se rapprocher plus efficacement  
de notre nombreuse et fidèle clientèle,  
nous disposons désormais d'

## un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix  
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que  
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,  
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la  
centrale.

	MONTHEY	SAXON	
<b>MARTIGNY</b>	<b>SION</b>	<b>SIERRE</b>	<b>VIÈGE</b>
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
★	Erde	★	★



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS  
EN SUISSE ROMANDE



SUCCURSALE A MARTIGNY

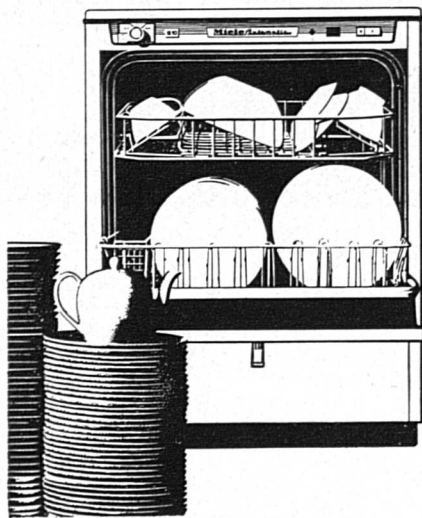


**FABRIQUE DE MEUBLES**  
**A. GERTSCHEN FILS SA**  
**NATERS BRIGUE MARTIGNY**



**Appareil ménager  
toujours à  
votre service**

# Miele



De grand rendement, simple et de confiance. C'est Miele, la machine à laver la vaisselle entièrement automatique aux avantages extraordinaires : grande capacité, lave et rince avec une rare efficacité due à son système à jet bilatéral. Son boiler autonome la dispense de tout appel d'eau chaude extérieure. Une démonstration vous convaincra.

Qu'importe la couche étincelante de chrome qui recouvre une machine à laver, ce sont ses avantages techniques qui ont droit à votre attention. La machine Miele donnera à votre linge une propreté impeccable.

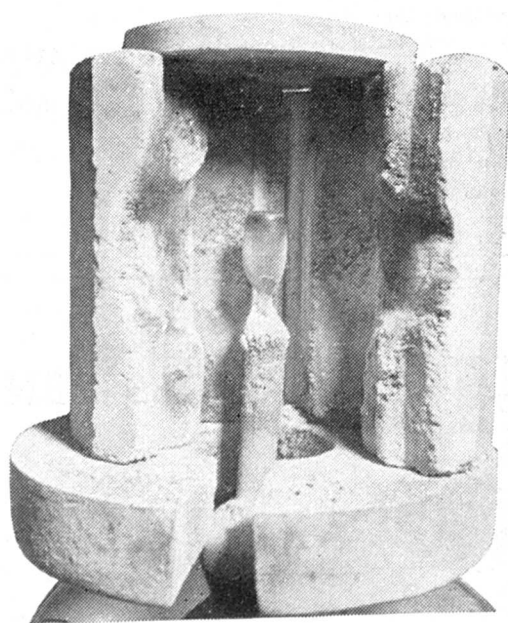
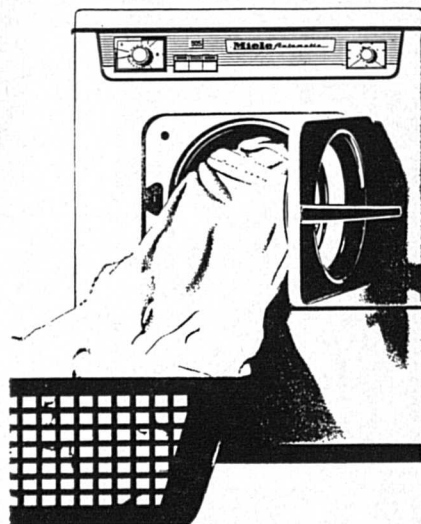
Hôteliers ! Demandez offre spéciale pour machines industrielles, machines à laver,essoreuses centrifuges, calandres, sècheurs rotatifs.

## AGENCE MIELE

R. Reynard, place du Midi,  
Sion - Tél. 027 / 2 38 23

**Miele entièrement  
automatique  
Propreté impeccable  
du linge**

# Miele



*Pierres* pour

- Horlogerie
- Bijouterie
- Industrie optique
- Industrie électronique
- Industrie textile, etc.
- LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

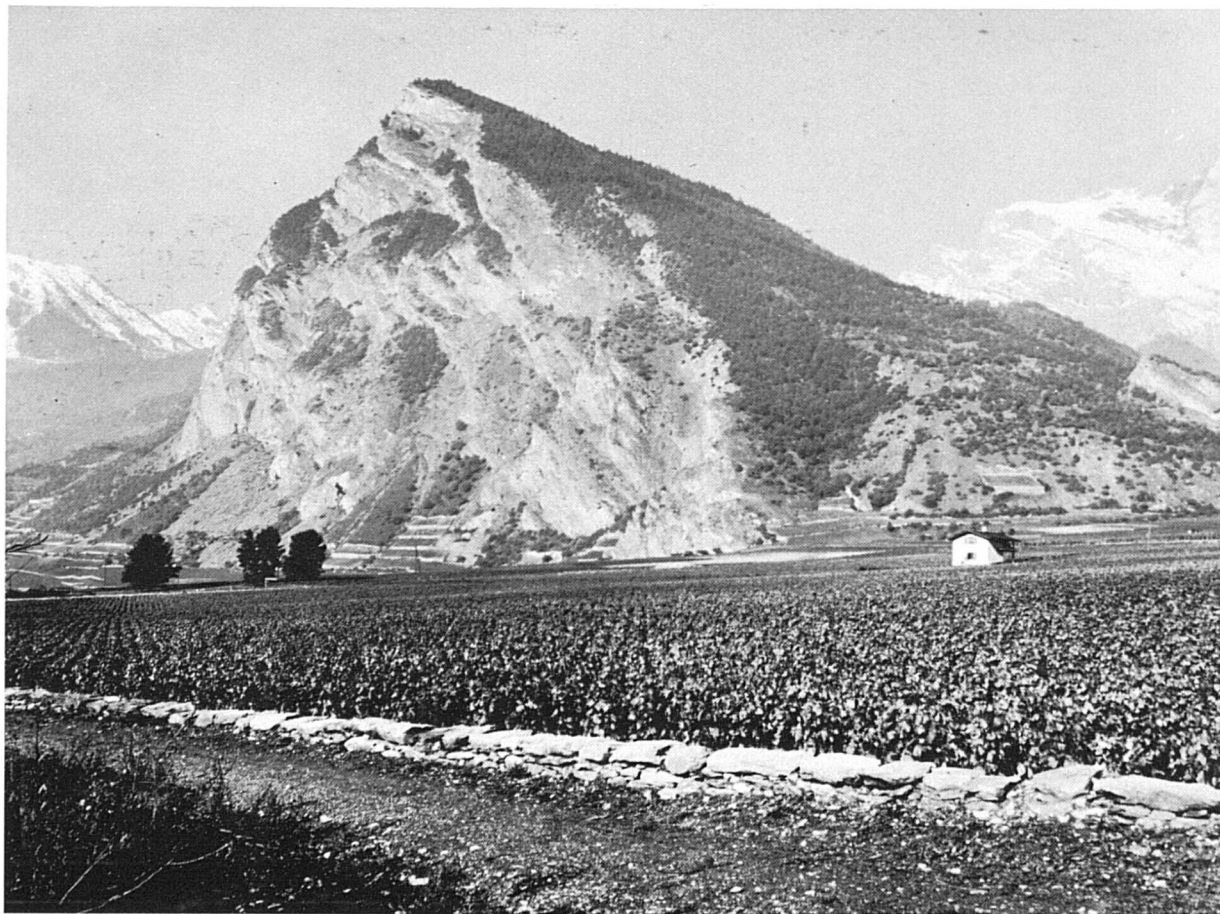
## HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais



☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆





Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,  
c'est le vignoble de Montibeuve ;  
ici naît le glorieux fendant

# ORSAT



*L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS*



# ROVER 3 litres

La voiture de grande classe qui compte parmi les plus brillantes et les mieux finies de la production européenne. Transmission automatique (ou classique avec surmultiplication), direction assistée, freins à disques, moteur à soupapes opposées, confort maximum, intérieur luxueux, lignes très sobres d'une élégance parfaite. C'est la voiture de l'élite !

Importateur pour la Suisse romande :

**SARES S.A. LAUSANNE**

Garage des Jordils - Tél. 021 / 26 77 26

Agents officiels :

**VALAIS :** Sion : Garage du Nord S. A.  
tél. 027 / 2 34 44

**GENÈVE :** Service : Garage de Miremont S. A.  
av. Miremont 33b  
tél. 022 / 36 43 49  
Vente : av. Miremont 2

**NEUCHÂTEL :** Garage H. Patthey  
1, Pierre à Mazel  
tél. 038 / 5 30 16

**LE LOCLE :** Garage du Stand S. A.  
tél. 039 / 5 29 41

# ROVER

la grande sœur de la

**LAND-  
ROVER**